Ex
Bibliotha Regia
Berolinensi.

Opinion des Anciens Sur le Monde.

L'homme citoyen de l'Univers habite un lieu qu'il ne connoit point. C'est en vain que s'éleuant au dessus de la Terre qui la produit, il parcourt l'Université des Cieux afin de mieux observer la Structure du Monde. En vain se bornant à un objet moins vaste, il tâche de connoître ce qui se passe sous ses yeux

les conjectures vrai-semblables qu'il forme, peuvent quelquefois paroître à son foible esprit des lumieres certaines et constantes qui flattent son impuissante curiosité; la Nature peut quelquefois lui laisser croire qu'il a penetré dans ces Mysteres, et qu'il a decouvert quelques-uns de ces ressorts secrets, Elle est cependant couverte et environnée pour lui d'epaisses ténébres.

Il n'y a pas d'Esprit humain si pénétrant qu'il soit qui puisse découvrir la cause de tout ce qui

5. 54.

Se passe ci dans les Cieux et sur la terre. nous ne connoissons pas même nos propres Corps, ni la moindre des choses qui nous environnent. Après un tel aveu de l'ignorance humaine, on peut bien juger que nous n'avons d'autre dessein que de rapporter ici d'une maniere historique seulement ce qu'on a pensé avant nous sur la formation du Monde et sur l'origine des Hommes: Nous n'avons rien à décider sur de ces questions si obscures et si impenétrables. Nous laissons la nature

dans les ténébres où il lui a plû de s'envelopper, et nous dire enfin de tout ce qui regarde l'Univers en général ce que Lucain a dit autrefois du flux et du reflux de l'Ocean. O toy, qui que tu soit la cause de ces effets merveilleux que nous ne comprenons pas, demeure à jamais dans l'obscurité où les Dieux t'ont caché

Voicy l'ordre que nous nous sommes proposé d'observer dans ce Recüeil. 1.° Nous exposons l'idée que les Anciens se sont

formé du Monde; nous rapporterons
ensuite leurs opinions sur son ori=
gine et la fin qu'il doit avoir. Nous
passerons après à ce qui regarde la
Terre en particulier; Nous ferons
voir ce que les Anciens en ont pensé.
Nous donnerons une idée de leur
Géographie et parlerons des revo=
lutions auxquelles ils ont cru la
terre sujette; Nous dirons quels
ont été leurs Sentimens sur la
Nature de l'ame, sur l'origine
des Hommes, et des autres ani=
maux qui habitent la Terre. /.

Idée que
Les anciens se sont
formé du Monde

Les hommes ont joui longtemps
de la lumierre du Soleil sans
faire aucun raisonnement sur la
nature de cet Astre qui les éclairoit
ils ont vu pendant bien des années
les Etoiles se lever et se coucher
au dessus de leur têtes sans être
touché du desir de les observer
Soit que nouvellement formés

avec la Terre qui les Soutient, soit
que reduits a un petit nombre
par la destruction de leurs semblables
dans les premiers temps, ou comme
dit Ciceron, ils erroient dans les
Campagnes et vivoient à la maniere
des Bêtes, occupés alors des besoins
pressans de la vie, ils ne songeoient
qu'à la conserver sans se soucier
de connoître l'étendüe de la Terre;
ils ne s'interressoient qu'au Seul
canton qui fournissoit le necessaire
a leur Substance, sans se
mettre en peine du cours de ce

Astres; ils ne les voient les yeux au ciel que pour en recevoir la chaleur et la rosée. La necessité seule attiroit leur attention et tous leurs soins; et ou si elle leur donnoit quelque relache, ils les employoient sans doute leur loisir a se procurer des plaisirs plus sensibles que ceux d'une connoissance sterile de la figure de la Terre et du mouvement de ces Cieux

Il n'est pas aisé de dire dans quel tems precisement ces hommes ont commencé de

s'appliquer aux Sciences qui regardent la Structure de l'Univers, mais quand on fait attention d'un côté aux bornes de l'Esprit humain et surtout à la Simplicité des ces premiers habitans de la Terre, qui, selon l'expression d'un ancien Poëte (1), étoient dans la crainte que le Ciel ne tombât sur eux, et de l'autre aux progrès que les Chaldéens et les Egyptiens avoient déjà fait dans cette Science il y a plus de 4000. ans. On est aisement convaincu que les Connoissances

(1) Theognis.

qu'ils auoient acquises ne pouvoit être que le fruit d'une observation assidüe et reiterée de bien des Siécles

Les Egyptiens sont les premiers Peuples de cette partie du Globe de la Terre dont nos historiens fassent mention, comme ils habitent un Païs découvert sous vn Ciel toujours pur et serein et qu'ils jouissent des avantages que donne la Société c'est-à-dire d'un profond loisir; ils s'abandonnent de bonne heure à l'observation des Astres,

les Chaldeens s'y appliquerent aussy par la même raison. Diodore de Sicile attribue aux Astronomes d'Egypte une connoissance plus etendüe car il assûre que non Seulement ils sçavoient prédire les Eclipses mais même qu'ils annonçoient les Deluges, les tremblemens de terres ainsi que les apparitions des Cométes. Ce Sont les Egyptiens qui ont le mieux connu la longueur de l'année qu'ils ont fait toujours de douze moix pendant que les autres Peuples ne comptoient

les uns que de trois mois comme les Arcadiens ; d'autres de dix comme les Romains : Numa y ajouta Janvier et Fevrier ; D'autres la completerent par jour et la composerent de 354 jours seulement comme les Athenients et les autres Grecs qui ont eu des imitateurs.

Ce sont les Egyptiens qui ont imposés les noms aux Signes du Zodiaque et aux autres Constellations du ciel. Ce sont eux qui ont fixé le nombre de 12 Jours de la Semaines auxquels

ils ont donné le nom des sept Planettes et l'ordre, qu'ils ont observé dans le rang que gardent les jours merite d'être rapporté.

Cet ordre vient de ce qu'en nommant la premiere heure d'un jour du nom de Saturne, la 2e. de Celui de Jupiter, la 3e. de Mars, La 4e. du Soleil; la 5e. de Venus La 6e. de Mercure: La 7e. et la Lune qui est l'ordre apparent des Planettes et continuant ainsi Les 24. heures il arrivera que La premiere heure du jour Suivant

Sera celle dela Lune, La premiere du jour d'après sera celle de Mara ainsi des autres Suivant l'arrangement que nous voyons aujourd'huy les jours dela Semaine.

Les Chaldéens ne prelendoient point le ceder aux Egyptiens dans la Connoissances del'Astronomie. L'extraordinaire et fabuleuse Antiquité qu'ils donnent à leurs observations fait voir qu'ils se croient les plus anciens Astronomes de la terre. Ils assuroient que quand Alexandre passa en Asie,

Il y avoit déjà 472000 ans qu'ils obser=
voient les astres. Simplicius nous ap=
prend que le Philosophe Calisthene qui
accompagnoit ce Prince envoïa à
Aristote leurs observations justes et
exactes au dessus de 1903 ans, ce qui
remonte à quelques années prè=
du Deluge et avant la Construction de
la Tour de Babel. Un auteur célèbre (1)
(1) n'a pas laissé d'attribuer aux Chal=
déens une erreur si grossiere qu'on
a peinne d'en croire capables des
hommes addonnés à l'astronomie
depuis tant de Siecles qu'ils l'étoient:

(1) Apulée.

« ils croïoient, dit-il, que la Lune est
« Lumineuse par elle même et qu'elle
« ne reçoit point de la lumierre du Soleil: »
Et nous dirons en passant que les
Juifs tenoient de Chaldée la
peu de Connoissances qu'ils avoient
de la Science des astres. C'est de
là qu'on trouve dans le premier
Chapitre de la Genèse la même
opinion sur la lumierre de la Lune
A prendre tout il se peut faire qu'une
erreur dont le faux est si aisé à
demontrer, ait été rejettée par
le de plus eclairés d'entre les Chal=

déena et qu'elle ait été seulement suivie par ceux d'entre eux qui étoient les plus attachés aux anciens préjugés; quoiqu'il en soit, les Grecs aqui, selon Herodote, ils avoient enseigné l'astronomie, ont fort vanté leur capacité dans cette Science, et les plus habiles d'entre eux, alloient ordinairement à Babylone aussi bien qu'en Egypte pour s'y en perfectionner.

L'attachement que les Chaldéens avoient pour l'astronomie, les fit dans la suite tomber

dans des opinions extravagantes de l'observation du ciel ; ils passerent à un respect superstitieux pour les astres ; ils prierent ces corps lumineux qui sont si eloignés de la terre que nous habitons & pour la cause de tout ce qui arrivoit icy bas ; ils regarderent le ciel comme le Livre du Destin dans lequel tous les Evenemens passés et futurs sont écrits ; en un mot ils imaginerent l'Astrologie judiciaire, sciences dont les principes sont ridicules et dont les e-

hommes raisonnables ont de tous tems reconnu la vanité : il n'est pas de mon Sujet d'entrer dans le détail de cette Chimere Chaldaïque, mais je ne dois pas passer sous silence que le nombre 7. Si recommandable dans l'Antiquité, ce nombre que les Juifs ont consacré dans l'histoire de la Création du Monde, aussi bien que dans leur Religion, est entierement redevable du respect qu'on a eu pour lui à cette Superstition des Chaldéens, qu'il se trouve plusieurs fois dans les Cieux comme

parmis les Plaïades, les Tritons et
Surtout parmis les Planettes ce qui
leur a toujours fait regarder comme
un nombre mysterieux et qui
contenoit quelquechose de divin.

Il paroit que l'Astronomie
fut connüe de bonne heure dans
les Païs voisins de l'Egypte,
comme la Phenicie et la Libie.
Les Phéniciens qui ont été les
premiers à s'exposer à la merci des
flots n'auroient point d'autre
secours dans leurs Navigations
que celui qu'ils tiroient de la

Connoissance des Astres dont la Supposition Servoit de guide à leurs Pilotes.

Atlas Roi de Libie a toujours passé pour un grand Astronome, parcequ'il inventa la Sphére, et donna lieu par là à cette fable qu'il portoit le Ciel Sur ses épaules; il instruisit Hercules Son hoste, lui decouvrit l'usage de cette Sphére qu'il auoit inventé lui apprit à en faire une Semblable, et fit encore dire par là qu'il auoit partagé auec ce heros le poids

d'un fardeau dont il avoit jusqu'alors été chargé seul. Hercules de retour en sa Patrie communiqua aux Grecs les Sciences qu'il avoit acquises chez Atlas, ainsi ajoûte ce même Historien c'est delui que ces Peuples tiennent les premieres notions qu'ils ont de l'astronomie et long-tems avant qu'ils eussent eu aucun commerce avec les Chaldéens.

Comme Herodote, Diodore, et les autres qui les font fort étendues sur l'habileté de ces

Egyptiens et des Chaldéens dans
l'Astronomie, ne leurs attribuent
aucune opinion Singulierre Sur
cettes Sciences, il est bien vraysem=
blable que ces premiers observateurs
des Astres étoient Sur le Monde
dans le Sistême le plus général
et qu'ils s'étoient formés de l'uni=
vers cette premierre et naturelle
Idée qui se présente d'abord à
l'Esprit lorsqu'on veut juger
de la Structure par les yeux Ex
Seuls, Sans appeller la rai=
son au Secours des Sens.

On se figuroit alors le Monde comme un vaste Globe au delà duquel on concevoit un vuide, ou un espace infini. La Terre immobile en occupoit le centre; Les Planettes autrang desquelles on mettoit le Soleil tournoient autour d'elles chacune dans son cercle particulier; le firmament, qu'on regardoit comme une espéce de calotte Solide où les Etoiles fixes étoient attachées comme des Clouds, entouroit toute la Machine, et faisoit lui-même son

tout avec une rapidité inconcevable. C'étoit là apparemment le Système des Egyptiens et des Chaldéens et cela est d'autant plus probable que le Célèbre Eudoxe qui avoit été long-temps en Egypte et Ptolomée qui étoit d'Alexandrie n'en n'ont point soutenu d'autre. Celui-ci ajouta seulement quelque chose en imaginant son premier mobile et son ciel cristalin les quels étoient sensés imprimés au Astres, les mouvemens contraires qu'ils paroissent avoir l'un en-

d'Orient en Occident, l'autre d'Occident en Orient; d'ailleurs lorsque les Philosophes Grecs s'auiserent de raisonner différenment sur cette matierre, on regarda cette opinion comme des nouveautés; mais il faut que nous parlions d'Eux un peu plus au long.

Les Egyptiens et les autres qui s'adonnerent à l'Astronomie auant que les Grecs fussent instruits dans cette Science, auoient observé les astres d'une maniere servile; c'est-à-dire s'étoient

uniquement appliquées à connoître
leurs placements dans le Ciel, et leur
jour sans raisonner sur les Corps
lumineux, encore moins sur la
Nature du Monde en général. Les
Grecs plus Philosophes qu'
Astronomes, joignant les raison-
nemens aux observations, ne
jugeant que par les choses qu'ils ne
voyoient de celles qui n'étoient pas
à portée de leur vûë, oserent les
premiers penser d'une maniere
nouvelle et sublime tout ensemble
sur la nature des astres et sur

la Structure de l'Univers il est vray qu'ils ne convinrent point dans leur Sistême chacun donnant l'essor à son imagination, ils eurent en droit d'en établir un different des autres, cependant ils s'accordent presque tous à rejetter de cette maniere Cause et pouvray-semblable dont on auoit pensé auant eux touts le Monde.

Tel est l'auantage de l'Esprit philosophique, s'il ne conduit pas toujours a la verité qu'on cherche, il desabuse au moins de

anciennes erreurs. Je ne doute point que le grand nombre des anciens n'ait été long-tems dans la fausse opinion qu'Apulée attribue aux Chaldéens, Sçavoir que la Lune et les autres Planettes sont lumineuses par elles mêmes. Les Grecs en ont été désabusés, aussitôt qu'ils ont eu des Philosophes parmi eux. Pithagore a jugé que la Lune étoit un Corps opaque. Talès disoit qu'elle étoit Terrestre, et ce sont là les deux plus anciens Philosophes qui ont vécu parmi les Grecs.

Chacun Sçait l'action de Pericles a-
qui étant sur le point de s'embarquer
pour une expédition, et voïant son
Pilote effraïé d'un Eclipse de Soleil
étendit son manteau devant les
yeux de ce homme timide en lui
disant ce que je fais n'est différent
del Eclipse qu'en ce que le corps qui
te cache le Soleil est plus grand
que mon manteau. Il est inutile
de rappeller d'autres faits a peu près
semblables qu'on lit dans les
Historiens. Il suffit de dire qu'il
ne reste plus que le Peuple entre

entre les Grecs qui fut encore dans cette erreur grossiere

Vne chose qui revolte plus dans l'ancien Sistême qu'on peut à juste titre nommer le sistême de Sena, c'est d'avoir placé la Terre au centre du Monde et d'avoir fait tourner à l'entour de ce petit corps non seulement les autres Planettes qui sont pour la plûpart plus grandes que la Terre mais même le Soleil et toutes les Etoiles fixes dont la grandeur prodigieuse ne peut en aucune maniere entrer en compa-

raison avec celle de la Terre. Thalès avoit aisement reconnu que la Lune n'étoit point lumineuse par elle-même, Anaximandre son disciple alla plus loin que lui et conclut que la Lune recevoit aussi bien que les autres Planettes la lumière du Soleil tourne apparemment comme elle à l'entour de ce centre de notre Tourbillon

On ne sçait pas ce que Pithagore a pensé sur le mouvement de la Terre; mais au moins il est sûr que les Pithagoriens restituerent au Soleil la place qui

lui étoit naturellement dû, et qu'ils condamnerent la Terre aussi bien que ces autres Planettes entre lesquelles il s'en faut bien que les autres Planettes tiennent le premier rang, à se tourner à l'entour de luy.

Enfin quelques Philosophes ont été si indignés de l'injuste distinction qu'on auroit eue pour la Terre, que cela les a fait tomber dans une autre extremité également vicieuse. Nicolas de Syracuse prétendit que non seulement le Soleil étoit immobile, mais même toutes les

Planettes et quil n'y auoit rien dans le monde qui tournât que la terre seule. Les Refluxions assiduës produisent toujours de nouvelles decouvertes: ayant été reconnu que la Terre est une Planette entierrement semblable au 7 autres et quelle tourne comme elles à l'entour du Soleil une conséquence toute naturelle de ce principe est que les autres Planettes qui ne paroissent en rien différentes de la Terre, et qui ont vrai-semblablement comme elle, de la lune, des Montagnes, des

plaines, des mers puis qu'on les distingue en celle-ci avec des lunettes de d'approche, peuvent fort bien être habitées comme la Terre. Xenophanes n'en soutient pas seulement la possibilité, il assure positivement que la Lune est une Terre habitée contenant des Villes et autres habitations.

Anaxagore soutient la même chose, Lucien attribue ce sentiment à plusieurs Philosophes, et il paroit dans Platon qu'il étoit assez commun: si les vers que Proclus rap-

porte étoient veritablement d'Orphée, il faudroit même conclure que cette opinion auroit une très grande antiquité. Caron y voit que la Lune contient des Montagnes des Villes et des Chateaux.

Mais non Seulement les Philosophes se sont expliqués sur la nature des Planettes, ils ont encore appris ce qu'ils pensoient du Soleil et des Etoiles; Les Pithagoriens regardoient le Soleil comme un feu placé au centre du monde Anaxagore en avoit une Idée

toutes Semblable. Ce même Anaxagore ainsy qu'Anaxrimandre assûroient que toutes les Etoiles étoient des portions d'air enflammés qui avoient la figure d'un trochus; or un trochus est une machine qui tourne sur son propre centre, et il sembleroit par là qu'anaxagore n'eut point été le seul qui fût admis les tourbillons, les quels ont rendu ce Philosophe si fameux dans l'antiquité: il en admettoit aussi dans la Terre dont Socrate le raille en mauvais Physicien,

non Seulement il en avoit introduit
pour la Terre mais encore pour tous
les Astres, et c'est ce que Theodoret
appelle mouvement Tourbillonique
de tout ce qui compose l'Univers de
C'est ainsi que Clement d'Alexandrie
parle de lui. ". Il admet de certains
" Tourbillons ridicules en faisant
" Cesser le concours de l'intelligence
" qui a formé le Monde, ce qui n'est
" pas, dit il, conserver la dignité d'une
" cause différente ". par où il paroit
qu'Anaxagore, en Tourbillons une
fois Supposés, reconnoissoit que

le monde devoit subsister par lui même sans que l'intelligence qui l'auroit pu former s'en mêlât davantage.

Il ne nous reste qu'à faire voir ce que les Philosophes ont pensé sur l'Univers en général: les uns ont assuré qu'il n'y avoit qu'un monde, composé de tout ce que nous voions, les autres qu'il y en avoit plusieurs. Thalès, Pithagore, Platon, Aristotes et Xenon sont les plus illustres de ceux qui ont dit que le Monde étoit unique; C'est par cette

raison que les Disciples de cette Philosophie ont assuré que le Monde étoit animé d'une seule ame qu'ils appelloient l'Ame universelle, et dont les ames particulieres des animaux de la Terre, des Planetes, des Etoiles n'étoient que des portions. Les Pithagoriens pour signifier l'accord et l'union des parties de l'Univers dont resulte cet ordre par lequel il subsiste, l'exprimoient d'une maniere figurée à leur ordinaire: ils disoient, que le Soleil, le

Planettes et tout ce qui roule dans les Cieux rendoient un son harmonieux ce qu'ils appelloient la grande consonance: C'est pourquoi Quelques Theologiens pretendoient que les Neuf Muses n'étoient autre chose que le son des huit Sphéres, et l'harmonie que produit leur accord. Macrobe.

A l'égard de ceux qui ont crû qu'il y avoit plusieurs Mondes Diogene, Laërce nous apprennent que Zenon Cleate étoit de ce sentiment. Heraclites et quelques autres ont soutenu que Chaque Theodore.

Etoiles étoit un Monde particulier contenant une Terre et de l'Air c'est-à-dire un monde habité. Plutarque le trouve contenu dans les Ouvrages d'Orphée, mais Anaximandre, Anaximanes, Archelaüs, Xenophanes, Diogenes, Democrite et Epicure ont été beaucoup plus loin : ils ne se sont point contentés de dire que les Etoiles que nous voyons pourroient être autant de mondes, ils ont reculé les bornes de l'univers bien au delà de celle que nous prescrit notre —

foible vûë, ils les ont poussé à une
termes où notre imagination même
ne parviendra jamais, ou pour parler
plus clairement ils ont reconnu
que l'Univers étoit sans bornes:
ces Philosophes raisonnant d'une
maniere sublime et transcendante
ont pretendu qu'il y avoit une infi=
nité de Mondes et que dans ce
nombre infini, il s'en trouvoit
sans cesse quelques-uns qui
naissoient et qui perissoient, c'est
à-dire qu'étant tous sujets à
une nouvelle vicissitude, la forme

des uns se detruisoit et qu'il s'en-
produisoit continuellement de
nouveaux.

On peut juger par ce que nous
venons de dire du progrès étonnant
que les Grecs avoient fait dans la
connoissance de l'Univers et combien
ils s'étoient écartés de l'opinion de
tous ceux qui les avoient précédés.
Cependant il ne faut pas croire
que ces Philosophes qui pensoient
d'une maniere si differente de
celle du Vulgaire, aient fait revo-
nir bien des hommes de leurs erreurs,

ni qu'ils en aient entrainé un grand
nombre dans leurs Sentimens: Le
Peuple qui se conduit par les Sens
et qui rejette grossierement les choses
où son esprit peu pénétrant ne sçauroit
atteindre, restoit toujours dans les
anciens préjugés; On se moquoit
des Tourbillons d'Anaxagore et
comme on s'en mocqué de ceux
de Descartes, On traittoit de fols
ceux qui soutenoient que les
Planettes étoient habitées, que
chaque Etoile étoit un monde, et
qu'il y avoit un nombre infini de

ces Mondes qui n'étoient pas visibles pour nos yeux. On regarde encore comme fols les Philosophes de ce tems qui ont soutenu la même chose. Enfin je ne puis donner une idée plus juste de l'ignorance où le Vulgaire étoit alors et où il a toujours été sur la Physique, qu'en rapportant ces paroles de Pline. " Il y a longtems dit ce " excellent Auteur qu'on sçait prés- " crire les jours et les instans où " doivent arriver les Eclipses du " Soleil et de la Lune; cependant

La plus grande partie du Peuple est
" encore dans la ridicule Opinion
" que ces choses n'arrivent que par
" la force des Charmes. ".

Opinion
des Anciens sur
l'Origine du Monde.

Il a fallu faire connoître en
l'Idée que les Anciens s'étoient for-
més du Monde avant d'entrer
dans leurs opinions sur son
origine puisque l'ordre naturel

veut qu'on connoisse une chose avant que d'expliquer comment cette chose a commencé.

Il y a trois différentes manieres de penser sur l'existence du Monde. On peut le concevoir éternel quant à la matierre, et quant a la forme, c'est-à-dire se le representer comme subsistant de toute eternité dans le même etat que nous le voyons aujourd'hui. On peut croire qu'il est eternel quant à la matierre seulement, en pensant que sa forme presente n'a pas toujours

été. On peut en fin se figurer et que la
forme et que la matiere dont il est
composé ont eut un commencement.
Ce dernier Sentiment dont nous par=
lerons plus amplement dans la
suite a été généralement rejetté de
toute l'Antiquité. Les Anciens se
sont partagés entre les deux pre=
mieres et l'une et l'autre ont eû
parmis eux des Sectateurs illus=
tres et en grand nombre

Pour Commencer par ceux
qui ont Soutenu l'éternité du
Monde quant à sa matierre

et quant à sa forme Diodore attribue cette opinion aux Chaldéens: Strabon dit la même chose des Gaulois. Pherecides de Syros maître de Pithagore avoit fait au rapport de Diogenes Laërce un livre sur l'origine des Choses qui commençoit ainsi „Jupiter, „le Tems et la Terre sont eternels.„. Pithagore lui-même qui a pensé que les ames passoient de toute eternité d'un corps dans un autre ne pouvoit soutenir son sentiment qu'en supposant le monde eternel et incorruptible, aussy

Plutarque ne manqua pas de mettre au rang des Sectateurs de cette opinion et Ocellus contemporain de Pythagore dans le petit traité qu'il nous a laissé où il explique le Sentimens de tous de sa Secte sur l'origine du Monde y assûre formellement que la Terre et les Animaux qui l'habitent sont eternels. Xenophanes confondant l'Univers avec la Divinité disoit qu'il n'avoit jamais commencé et qu'il ne finiroit jamais. Melissus parloit à peu près de même

ainsi que Ciceron nous l'apprend de l'un et de l'autre. Tout le Monde convient que Platon a soutenu l'eternité de la matiere, mais il ne paroît pas qu'il ait cru le monde eternel quant à la forme. Son Timée est d'une obscurité si impénétrable qu'on peut lui faire dire dans le Dialogue tout ce que l'on voudra: cependant dans un autre endroit il établit assez clairement l'existence de l'année periodique, ou de la grande année selon laquelle le Monde en fe

renouvellant sans cesse, se conser=
ve néãmoins eternellement dans
la mêmes formes. Quoiqu'il en
soit Plutarque joint Platon
à ceux qui ont cru le Monde
incorruptible et les Disciples
de ces Philosophes les plus en
attachés à la Doctrines de leurs
Maitre comme Philon et Flotin
assurent très positivement que
le Monde est eternel quoiqu'il
arrive de tems en tems des re=
volutions qui font perir la
plus grandes parties des habitans

de la Terre. Enfin aristote et les Péripatitiens sont ceux qui se sont declarés le plus fortement pour l'eternité. Ils ont soutenu que le Ciel, les Astres, la Terre, les animaux, les Plantes, et en généralement toutes choses étoient eternelles et ne cesseront jamais d'exister.

Nous partageons en deux Classes ceux qui ont donné un commencement à la Forme du Monde. Dans l'une nous mettons ceux qui ont admis le Sistême

de la grande année que nous allons expliquer, et dans l'autre ceux qui ont rejetté ce Sistême. Selon les premiers le Monde ne se revêtoit jamais d'une forme différente de celle qu'il a eut depuis l'éternité il se renouvelloit seulement de tems en tems et selon les derniers la forme changeoit entierrement et devenoit absolument différente de ce qu'elle étoit auparavant.

Les Anciens entendoient par leur année Periodique, ou leur grande Année la revolution

entierres du Ciel : c'est-à-dire le re-
tour de tous les astres à un
même point fixe du Ciel ; ils ne
n'ont jamais été d'accord ensemble
sur la durée de cette grande an-
née : les uns l'ont fait de 5000.
ans, les autres de 2000. d'autres
de 100000. et d'autres de plusieurs
millions ainsi qu'on peut voir
dans le Censolin. Celoit donc
à la fin de cette grande année
Periodique qu'ils s'imaginoient
que le Monde se renouvelloit
et recommençoit à exister en la

meme forme, et de la meme maniere qu'il avoit fait auparavant. Les memes hommes qui avoient autrefois habité la Terre renaissoient, et recommencoient une vie pareille à celle qu'ils avoient déjà menée; les mêmes Evenemens qui s'étoient passés dans le cours de la grande année precédente arrivoient tout de nouveau dans celle qui la suivoit. Enfin pendant l'eternité toutes les Années Periodiques se ressembloient et n'étoient, pour ainsi dire, que des repetitions les

unes des autres. Origenes attribue cette opinion au Platoniciens et aux Pithagoriens. Il est constant que Platon en a établi le sistême dans un de ses Dialogues avec une singularité pourtant qui est particulière à ce Philosophe car il a pure qu'au bout d'un certain tems que toutes choses retrogradent, c'est que les autres se lèvent à l'occident et se couchent à l'Orient et que les hommes recommencent à vivre par la Vieillesse pour mourir ensuite dans la 1.ère enfance.

Mais les Stoïciens sont ceux qui se sont le plus attachés à l'opinion de l'Année Periodique et qui l'ont soutenu avec plus de chaleur. C'est ainsi que l'explique vn des plus célébres Philosophes de cette secte. " Après notre mort, quelques Periodes de tems s'étant écoulées nous serons retablis dans le même etat et dans la même forme que nous etions. Numenius autre Stoïcien illustre dit que c'est ce retablissement dans notre premiere forme qui accomplit

Crispe.

la grande année où la nature se renouvelle d'elle même en elle même et il ajoute que ces Periodes et révolutions recommenceront eternellement. Saint Augustin parle de cette opinion des stoïciens d'une maniere encore plus formelle, " ils croïent, " dit-il que pendant toute l'Eternité il y aura un cercle " perpetuel d'événemens tous " semblables ". et par exemple de même que Platon a enseigné dans l'Academie d'Athenes,

il viendra un tems ou le meme Platon
enseignera dans la meme Ville et
dans le même lieu et aura les
mêmes Disciples et ainsi de toutes
choses qui doivent recommencer
dans ces cycles au bout de quelque
intervalle long à la verité, mais
pourtant certain. C'est à cette
doctrine du renouvellement, ou
plûtôt du recommencement des
choses inserées dans les Vers
des Sybilles auxquels Virgille
fait allusion; lors qu'il dit,
pour flatter un Consul Romain

sur le bonheur que la naissance de
son fils promettoit aux hommes
// les derniers temps qu'ont chanté
// les Sybilles sont accomplis
// Cette longue suite de siécles
// qui nous ont précédés, va se
// recommencer; Nous allons voir
// l'âge d'or, Astrée va revenir
// sur la terre. On peut croire
que les Egyptiens et les Anciens
Arabes avoient en vûë cette
opinion, lors qu'ils regardoient
le Phenix qui renaît de ses
cendres comme le symbole du

renouvellement eternel de sa Nature.

Pour ce qui est de ceux, qui, sans admettre l'années Periodiques, ont reconnu simplement que le Monde changeoit de forme, nous devons mettre en ce rang Anaximenes, Democrite, Epicure et les autres qui ont reconnu une infinité de Mondes à la fois qui se detruisoient et se reproduisoient sans cesse, et enfin tous ceux qui ont admis les Atomes pour principe des Choses et le hazard pour cause de leur existence

Cormelles, puis que selon eux le Monde retournoit dans le Cahos d'où il avoit été tiré jus qu'a ce qu'une occasion favorable l'en fit sortir encore pour lui donner une nouvelles formes. Expliquons presentem.t de quelle maniere les anciens ont pretendu que le Monde a pû commencer.

Les uns en ont attribué la cause au pur hazard, les autres ont eu recours à un Etre intelligent; mais tous ont supposé de certains principes préexistants

Sur lesquels, Soit le hazard, Soit l'Etre intelligent ont agi, cest-à-dire desquels la cause efficiente du Monde s'est Servi pour le former: ces principes ont été nommés atomes par Leucipe, Democrite et les Epicuriens, cequi Signifie Corps indivisibles.

Les autres les ont appelés Elemens, d'autres se sont Servi du mot général de Semence des choses et quelques autres enfin ont compris toutes ces Idées Sous le nom de matiere. Tabs n'a point admis

d'autre principe que l'eau. Anaximenes n'a reconnu que l'air. Parmenide et Heraclite que le feu; - Empedocles a ajouté la terre à ces trois choses ensemble et a les premier soutenu les quatre Elémens que l'Ecole Peripatéticienne a rendu depuis si célébre.

Sans rapporter en détail les différens sentimens des Philosophes sur ce sujet: il suffit de dire que, selon eux, ces principes quels qu'ils fussent, ou les élemens qu'ils ont admis étoient dans la

desordre et la confusion, lorsque le hazard ou la Divinité les en fit sortir et les debrouilla. Leucipe, Democrite, Epicure et tous les Philosophes Athenistes qui tiennent un rang considerable parmis ceux qui ont raisonné sur l'origine du Monde en attribüent seulement la cause au hazard. On ne scait au reste si ils ont eu une idée bien claire de ce hazard et s'ils ont pû entendre autre chose par ce mot qu'une cause cachée, à la verité, mais pourtant necessaire, quoiqu'il

en soit cèst ainsi qu'ils s'expliquent.
Ils asûrent que les Atomes étant
éternellement agités dans un vûide
infini, il arrive que grand nombre
de ces Atomes s'accrochent les
uns aux autres et demeurent en=
suite de cette Sorte liés et attachés,
quelque fois plus quelquefois
moins long-tems, et enfin se dé=
accrochent et retournent dans le
le mouvement confus où ils se
étoient auparavant jusqu'à ce
qu'ils se raccrochent de nouveau.
Notre Monde n'est donc autre chose

Selon eux qu'un amas confus d'a-
tomes qui s'étant accrochés ensemble
ont formé ainsi toutes les choses qui
le composent: Or comme le nombre
de ces atomes et l'espace qui les
contient sont infinis, il s'ensuit de là
qu'il se peut continuellement former
une infinité de mondes et qu'il s'en
détruit de même une autre infinité.
Les atomes ne font aucune autre chose pen-
dant toute l'Eternité que se desaccro-
cher et se desaccrocher, c'est-à-dire,
étant continuellement employés à
à faire des mondes et à les défaire./.

Le nombre des Philosophes qui ont eu recours à un Etre intelligent pour la formation du Monde, est très peu considérable, excepté Anaxagore, et ceux qui ont suivi la doctrine de Platon. Tous les autres semblent n'en avoir attribué la Cause qu'au hazard, ou à la necessité. Les Platoniciens mêmes joignoient la necessité avec la Divinité et reconnoissoient egallement l'un et l'autre pour la cause efficiente du Monde: voicy comment Platon s'explique là dessus

Dieu a produit ou pour me servir
de ses termes a engendré le Monde
de toute éternité ; et en le produisant
il a suivi l'Idée ou l'exemplaire par
fait qu'il a en lui-même de toutes les
choses possibles, La matierre étoit
avant le Monde et elle en est la Mere
de même que Dieu en est le Pere ;
ainsi le Monde est la chose engen=
drée. Dieu est le principe qui engendre
et la machine est la chose dans la=
quelle le Monde est engendré. L'intel=
ligence et la necessité sont donc la
cause efficiente du Monde, car

l'Intelligence n'est autre chose que Dieu et la necessité est une même chose avec la matierre.

Il y a de l'obscurité dans ce Sistême qu'il est bon d'éclaircir 1.° On ne comprend pas trop ce qu'il veut dire, que la matierre étoit avant le monde; car il est constant qu'il a soutenu que le Monde étoit eternel, ainsi on ne peut entendre cette priorité de la matierre que d'une priorité de Temps. 2.° Il n'est guerres plus aisé d'expliquer ce qu'il entend, lors=

Cicero. quæst. academ.

qu'il dit que la necessité et la matier=
re sont vne même chose et que cette
necessité est la Mere du monde. Il faut
pour cela recourir aux Platoniciens
qui ont mieux developpé les Enigmes
de leur Maître : ils nous apprennent
que la matierre existe necessairement
d'où il s'ensuit que la matiere est une
cause necessaire de l'existence du
Monde, car, comme dit Plotin,
Rien n'est plus ridicule que d'assû=
rer que Dieu a fait le Monde
pour sa gloire : c'est lui attribüer
les defauts et les vües basses des

ouvriers qui travaillent pour l'honneur ou pour le profit.

Anaxagore après avoir établi pour principe de toutes choses la matière eternelle et infinie, suppose que les parties de cette matière qui étoient dans la confusion furent debrouillées et arrangées par l'intelligence Divine: Les Chaldéens qui comme nous l'avons vu plus haut asûroient que le Monde étoit éternel, reconnoissoient en ce pendant en même tems que l'ordre de l'arrangement, du

Monde auoit été établi par une divine
Providence, ainsi ils alliorent ensemble
deux choses que Platon mit de part
dans son Sistême, sçavoir la formation
du Monde avec son éternité; mais
l'opinion la plus ancienne et la plus
celebre de l'antiquité sur l'Origine
du Monde est sans doute celle
qui est soutenue dans la Theologie
allegorique des Egyptiens et des
Pheniciens et que les Poëtes Grecs
ont tant chanté dans leurs ouvrages
sous le nom de Chaos c'est-a-dire
du melange des Elemens et des

l'assemblage confus des semences de toutes choses que l'Amour seul debrouilla et rendre fecondes.

Les anciennes Poësies qui nous restent sous le nom d'Orphée font mention de cette fameuse allegorie. Appollonius dans ses argonautiques en parle aussi. et Hesiode ne l'a pas oublié dans sa Theogonie quoiqu'il l'ait rapporté d'une maniere peu exacte en faisant produire la Terre et auant l'Atmouv. Le Chaos a été auant toutes choses ensuite la Terre

Le Tartare tenebreux qui est au fond
de la Terre et l'Amour vainqueur
des hommes et des Dieux, du
Chaos est sorti l'Erebe et la nuit
a produit le jour et

Aristophanes en celui
qui l'a traité avec plus d'ordre; et
voicy comme il fait parler un de
ses Chœurs. 1°. Le Chaos, la
nuit l'Erebe et le Tartare. » Il n'y
» avoit encore ni terre, ni air, ni Ciel,
» lorsque la Nuit produisit un Œuf
» dont sorti l'Aimable Amour
» aux ailes d'or lequel se meslant

"avec le Cahos engendra nôtre Espece".
Ce qui a donné lieu à l'Emblême où
l'Amour est representé comme Le
Maitre et l'Autcur de l'Univers
avec une grande barbe pour mar=
que de Son ancienneté; et ésre
encore par cette raison qu'on
appelle Venus Mere de la Nature
et celle qui a debrouillé les Ele=
mens. Tout cela ne Signifie autre
chose sinon que l'accord et l'union
qui se trouvent entre les choses
homogénes, c'est-à-dire de même
Espéce et de même Nature,

est la cause de l'existence des choses,
de même que ce que les Grecs en
appelloient ou la Discorde en
avoit été et pouvoit être encore la
cause de sa confusion et de sa ruine.
Comme les Egyptiens et les Phéni=
ciens étoient dans le Système du
Chaos sur l'origine du Monde, il
n'est pas étonnant que les Juifs
leurs Voisins l'ayent adopté et que
Moyse l'ait inséré dans la Genèse
quoique les Chrétiens qui ont admis
la Theologie des Juifs expli=
quent aujourd'hui ce livre d'une

manieres differentes et refusent de reconnoitre une matierre préexistance à la création du Monde, rien n'est cependant plus clair et plus sensible que cette verité ainsi que nous allons le faire voir

Premierrement, l'idée qu'on attache au mot crée, c'est-à-dire tiré du Néant, est une chose nouvelle et qui n'a pas d'expression dans toutes les langues anciennes, soit Hebraïque soit Grecque, soit Latines. Les termes de ces langues auxquelles on a depuis attaché

aux quelles on a depuis attaché ce
Sens, n'auoient pas cette Signification
au tems la Theologie Chrétienne ainsi
que Burnet ce Sçavant Anglois l'a
fort bien remarqué. La Creation et
les termes Synonimes de ce mot dans
ce Sens d'aujourd'hui sont, dit-il,
des termes nouveaux; Car on n'en
trouve aucun dans les langues
hebraïque Grecque et Latine qui
ayent une pareille Signification
Créer, et faire, en ces langues ont
toujours designé la même chose
C'est pourquoi les Septante ont

rendu le mot hebreux Barata,
par celui de επορος qui signifie en
Grec fit, et est la meme chose que
le mot hebraïque que nous rendons
par celui de créé auquel une idée
nouvelle a été attachée: car est
ainsi que l'on explique ordinairement
les premiers mots de la Genese:
au commencement Dieu créa le
Ciel et la Terre, or la Terre étoit
nüe et sans ornemens. Cependant
deux des plus habiles interpretes et
de l'Ecriture Natable et Grotius
assurent que pour bien rendre la

Phrase hebraïque, il faut traduire
de la maniere qui suit. Lorsque
Dieu fit le ciel et la Terre, La
matiere étoit informe; Ce qui
fait un sens bien different du pre-
mier et qu'on n'oseroit admettre,
selon un Commentateur moderne,
parceque cela suppose la préexis-
tance de la matiere avant que Dieu
l'eut revetuë de la forme qu'elle
a presentement. On voit donc assez
que le Cahod des Anciens est clai-
rement expliqué par ce de
parolles.

Secondement. La Theologie Phénicienne, dit Eusebe, admet pour principes de toutes choses un air spirituel avec le Chaos: De ce melange et de cette union fut produit le Limon dont toutes les créatures ont été tirées. L'Esprit de Dieu, dit un autre Auteur fit éclore le Monde comme d'un œuf en séparant les Elemens les uns des autres. On reconnoît delà visiblement la préexistance du Chaos avant la formation du Monde. On y voit d'une

manière sensible l'Esprit de Dieu qui couvroit les Eaux au rapport de l'Ecriture; c'est-à-dire qui rendoit le Chaos fecond en échauffant ses Eaux. On y apprend pourquoi on introduisit autrefois le Feu et l'Eau dans les Cérémonies Nuptiales. Les Anciens regardant ces deux choses comme les principes de la génération. On y découvre la raison qu'avoient les Egyptiens les Phéniciens et ceux qui étoient initiés aux Mysteres de Bacchus, de reputer le monde sous la forme

d'un œuf en fin, on y est convaincu que cet esprit des Phéniciens et des Juifs n'est autre chose que l'Amour dont parlent les Grecs de même l'Ereber et les Tartares de ceux-ci, sont clairement designés par les Tenebres et l'Abisme dont la Genese fait mention.

Tout ce que nous venons de rapporter touchant le Célébre Cahos des anciens ne nous donne pas une Idée bien claire et bien distincte de leur pensée sur l'Origine du Monde. On

peut dire qu'ils ont traité énigmati=
quement une matière laquelle
D'elle même étoit déjà obscure, et
qu'ils ont ajouté le voile de l'allegorie
aux ténébres naturels de la ques=
tion qu'ils voulurent expliquer, mais
au moins Si quelque chose doit s'enten=
dre clairement dans leur Système,
c'est que le Monde n'a jamais été
tiré du Néant: lors que les Elemens
confus se debrouillerent, la matière
dont le Monde a été formé subsistoit
déjà; il n'y eut rien de creé: c'est-à
-dire de fait alors que la forme

nouvelle dont la matiére se revêtis
ainsi nous pouvons aſſûrer avec le
Sçavant Burnet, dont nous avons de-
jà parlé que la maniere dont on
explique aujourdhui la Création du
Monde a été entierement inconnüe
dans l'Antiquité non seulement
aux Philosophes mais encore à
toutes les Nations et qu'elle est ab=
surde et inconcevable. Les Juifs
qui conversoient avec leurs voisins
sur la formation du Monde; en
n'imitérent pas la reserve et
le Silence de tous les Peuples

Sur son commencement: ils entre=
prirent de le fixer, et ils furent les
premiers et les seuls qui osèrent
entrer dans le détail de la maniere
dont Dieu l'avoit formé. Leur e=
temerité ne fut pas approuvée
des autres Nations. On reconnut
aisément qu'ils n'avoient parlé
de l'origine du Monde que pour
s'en donner à eux mêmes une
plus illustre en se faisant descen=
dre de certains hommes imaginai=
res dont personne, avant eux,
n'avoit osé parler. On fut

convaincu qu'ils ne faisoient remon=
ter l'observation du Sabat jusqu'à
Dieu même en assûrant qu'ayant
tout fait en six jours il se reposa le
Septiéme, qu'afin d'autoriser et
de releuer cet vsage établi parmis
eux auxquel néanmoins les
autres Nations donnoient vne
origine humaine et tres commune
et quelques-uns mêmes tres basse:
Enfin tout ce que les Juifs debitoient
sur la maniere dont le Monde
auoit été formé, paroissoit si
puerile et si extrauagant que

leur crédulité les rendoit, aussi bien que les Chrétiens les quels avoient adopté leurs Ecritures, l'objet de la risée des autres Nations. Lorsque Celse, Julien et les autres Ennemis du Christianisme se mettoient sur la question de la Création du Monde, leurs railleries ne finissoient point. Il n'y avoit point de Contes de vieilles si impertinents qu'il fut, qu'ils ne trouvassent plus raisonnable que tout ce qu'on lit là dessus dans la Genese. Aussi Celse avoüe-t-il que les plus Sensés

d'entre les Juifs et les Chrétiens
ayant honte d'entendre à la lettre
toutes ces fadaises, ou eut recours
à l'allegorie pour les expliquer.
Nous pouvons donc assurer comme
une chose constante que, parmis
les anciens, tous ceux qui ont
soutenu que le Monde a commen-
cé, ont en même tems reconnu,
ou qu'il étoit extremement ancien,
ou au moins que le tems dont
la formation presente a été
suivie etoit rempli de tems
d'obscurités et si couvert d'epaisses

ténébres qu'il étoit absolument im=
possible de rien dire de certain sur
le tems de son Origine.).

Opinion
des Anciens
Sur la fin du Monde.

C'est une verité incontestable
que ce qui n'a pas eu de commence=
ment ne doit pas avoir de fin., et
au contraire que qui a commencé
doit finir. Ainsi en rapportant l'opi=
nion différente de ceux qui ont crû

le Monde eternel et de ceux qui lui
ont donné un commencement. Nous
avons en même tems fait connoître
que selon les uns, il devoit neces=
sairement finir; et selon les autres
n'avoit jamais de fin outre cela
en parlant des Stoïciens et des
autres qui ont soutenu l'année
Periodique il a fallu joindre en=
semble leurs sentimens et sur
l'origine du Monde et sur sa fin;
nous avons été de même obligés
en expliquant le système des
Atomistes, de ne point séparer

Separer leurs opinions touchant la Formation et la destruction des Mondes infinis qu'ils admettent, Cependant comme nous n'avons parlé de toutes ces choses que d'une maniere générale il est bon que nous les traittions un peu plus en détail, et que nous examinions plus particulierement qu'elle a été la pensée des Anciens Sur la durée et Sur la Fin du Monde.

Tous ceux qui ont crû le Monde eternel, conviennent que ce qui a toujours été, doit nécessairement toujours être, ont asuré

quil subsisteroit eternellement dans l'état où il est sans jamais souffrir ni corruption, ni changement aumoins quant à son tout et à ses parties principales. Ce n'est donc que de ceux qui ont soutenu que le Monde a commencé dont nous avons à parler presentement puisqu'ils sont les seuls qui aient avancé conséquenment à leurs principes qu'il devoit un jour finir.

Pour trouver chez les Anciens quelque chose de positif sur la fin

du Monde il faut d'abord descen=
dre aux Philosophes Grecs. Ma=
nethon et Heraclée nous apprenent
à la verité que les Egyptiens
croioient le monde corruptible. Stra=
bon nous dit la même chose des
Gymnosophistes; mais ce sont
les Grecs qui les premiers se
sont expliqués la dessus d'une
maniere claire et decisive. Ceux
d'entre eux qui asûroient que
le Monde avoit commencé sou=
tenoient avec la même certitude
qu'il finiroit un jour. Selon les

Atomistes la cause de sa fin, doit
être le desaccrochement des Atomes
qui retournant dans leur mouvem.t
confus donneront lieu a la destruc=
tion de toutes les choses qu'ils avoient
formé en s'accrochant les unes
aux autres. voicy comme Laërce
en parle Suivant l'opinion d'Epicure
" Vous devez voyez, Monsieur Hermias,
" le Ciel, la Terre et la Mer, ces
" trois vastes corps de Nature et
" d'espece si différentes les vna des
" autres, vn jour viendra qu'ils
" seront détruits, et la Machine

„ du Monde après avoir duré tant de
„ Siécles Secroulera et sera entier=
„ rement renversée „ Comme ce
renversement général de la
Machine du Monde est une idée
qui étonne et qui frappe vivement
l'imagination et que par conse=
quent elle fournit une matiére
favorable aux Poëtes de la
representer avec Succès lorsque
l'occasion s'en presente, Seneque
et Lucain nous ont decrit cette
ruine de l'Univers dans des
termes Capables d'inspirer

l'horreur et l'effroi. voicy comme le premier s'en explique „ Ce „ jour fatale étant arrivé, où les „ Loixs par lesquelles le Monde „ subsiste, seront détruites, „ le Pole australe tombant „ impetueusement sur la Terre „ ecrasera les Peuples d'Afrique. „ Le Pole Arctique fera la même „ chose aux habitans du Nord „ le Soleil obscurci ne rendera „ plus de lumierre, les Colomnes „ du Ciel seront renversées „ et dans leur chûte entraineront

» la perte generale de l'homme & les
» Dieux memes n'en seront point
» exemptes tout retournera dans
» le Chaos et La mort terminera les
» destins de toutes choses, Que devien-
» dra le Monde alors ? Lucain
ne s'exprime pas avec moins de
force. » Lorsque les siécles, dit-il,
» seront parvenus á leur derniere
» heure, le Lien qui unit toutes
» choses etant rompu, et le Monde
» étant prêt de retourner dans
» l'ancien Chaos, Tous les Astres
» confondus ensemble iront à

l'encontre les unâ des autres. les
" corps enflammés se précipiteront
" dans la Mer. La Terre repous-
" sera les Eaux loin du rivage.
" La Lune dédaignant son Cours
" et ses fonctions ordinaires, vou-
" dra tenir la place du Soleil. La
" Discorde enfin s'emparant
" de tout l'Univers le renversera
" de fond en comble.

Ceux qui étoient dans le
système de l'année Périodique
et surtout les Stoïciens ne se
contentent pas de dire, —

Simplement comme les Atomistes
que le Monde periroit par la
desunion et la confusion de ses
parties; ils asseurerent qu'il
finiroit par le feu et que l'Uni=
vers seroit detruit par un embra=
sement general. Ciceron leur
attribue ce sentiment en plu=
d'un endroit. Lucien et Origene
disent la même chose. Seneque
qui a tant fait d'honneur à
la secte stoïque s'exprime
ainsi sur cet embrasement
du Monde. " Lorsque les Tems

Sera venu auquel le Monde doit
périr afin de se renouveller ensuite
les astres se choqueront les uns
contre les autres, les parties de
l'Univers se détruiront mutuellem.
et toute la matière étant enflam=
mée: un même feu confondera et
devorera toutes choses. C'est
conformement à cette opinion
de l'embrasement général qu'=
Ovide a dit au commencements
de ses metamorphoses „Il est
écrit dans le livre du destin
„qu'il viendra un temps où la

» Terres, la Mer et les Eaux s'en =
» flammeront, et ou la pésante ma =
» chine du Monde sera renversée »
L'Empereur Tibere avoit aussi pour
de Dion, toujours dans la bouche —
l'ancien Vers Grec dont le Sens
est. Quand je serai mort, que
la Terre s'embrase, faisant sans
doute allusion au feu par lequel
le Monde devoit perir. Les mêmes
Lucain que nous avons cités nous
a fûre dans un autre endroit qu'
un feu commun est destiné à la
destruction de l'Univers et que

rien n'echappera a la fureur des
flammes lorsqu'un jour le Ciel
et la Terre confondus s'embra=
seront. Stace et Prosper ont
fait aussi mention de la Ruine de
l'Univers; mais comme ils se
sont expliqués en peu de mots.
On ne sçait s'ils l'ont entendu
à la maniere de Epicuriens, ou
à la maniere des Stoïciens.
Ceux-ci avec les nouveaux
premiers qui ont crû que le
Monde periroit par le feu.
Heraclite et Empedocles l'avoient

Soutenus avant les Egyptiens et la même chose se trouvoit contenüe dans les ouvrages d'Hesiode et dans ceux d'Orphée ainsi que Plutarque nous l'apprend.

Quoique l'opinion de l'embrasement de l'Univers soit de celles dont l'origine se perde dans l'antiquité nous pouvons néanmoins assûrer que les Peuples chez les quels elle paroit le plus reellement etablie sont les Syriens et les Phenicians. Le Philosophe Zenon Prince des Stoiciens étoit

originaire de Phenicie: On sçait que cette Doctrine étoit toute commune en Syrie autemps de l'Etablissement de l'Evangile; Celle la regardoit dès lors comme une opinion très commune, et ce que Joseph rapporte ne nous permet pas d'en douter. Cet Historien nous dit que cette Enfance de Seth fils d'Adam ayant appris de leur Pere et de leur ayeul que le Monde periroit par l'Eau et par le Feu, et voulant transmettre à la posterité la connoissance de ces

choses ; ils le graverent sur deux Colomnes qu'ils bastir dont l'une étoit de briques et l'autre de pierres afin que s'il arrivoit que le deluge ruina la Colomne de briques, celle de pierres pût resister a la violence de l'Eau, et conserver ainsi la memoire de ce qu'ils auoient ecrit : et on assûre, dit-il ensuite, que cette Colomne de pierre se voit encore aujourd'hui dans la Syrie. Il y avoit de la simplicité à croire que cette Colomne qu'on voyoit en Sirie fut l'ouvrage des

Enfans de Seth : mais on ne peut
neanmoins s'empecher d'être con=
vaincu par le recit de Joseph
que la doctrine de l'embrasement
de l'Univers n'eut chez les Sy=
riens une très grande antiquité.

Les Stoïciens uniquement occu=
pés du reglement des moeurs étoient
d'une ignorance grossierre sur
la Physique ; ils étoient à la
Verité comme les autres Philo=
sophes qui disoient que les Etoiles
étoient des corps de feu mais
ils avoient en même tems une

opinion ridicule qui leur étoit particu=
liere : ils s'imaginoient que le feu
des Etoiles s'entretenoit et se nouris=
soit des vapeurs qui s'élèvent de
la Terre, de la Mer et des autres
Eaux ; et sur ce beau principe ils
fondoient la cause de l'embrasement
futur de l'univers ; car ils s'imaginoient
qu'après une longue suite d'années
la substance humide des Eaux
étant epuisée et la Terre se trouvant
à la fin desséchée et hors d'état de
fournir à la nourriture des Astres
à cause de son aridité ; le feu

s'attachera partout et consumera
toutes choses. Berose ramenant tout
à l'astrologie judiciaire, selon la
coutume des Chaldéens, soutenoit
que la cause de l'embrasement du
Monde seroit la conjonction des E-
toilles dans le Signe du Cancer;
de même que, selon lui, le Deluge
avoit été autrefois causé par la
même conjonction des mêmes Pla=
nettes dans le Signe de Capricorne.
Il n'y a pas d'apparence que ni
les Syriens, ni les Phéniciens
qui ont assuré les premiers que le

que le monde periroit Ppar le feu n'ayent
d'autres raisons qu'une opinion toute
simple et toute naturelle. On a toujours
crû dans l'antiquité qu'à la fin du
monde le Ciel et la Terre se confon=
droient. J. C. dit positivement que
les Etoiles tomberont du Ciel, c'étoit
l'opinion commune et il ne faut pas
chercher d'autre cause d'un embrase=
ment général que le melange du Ciel
et de la Terre. Quoique les Anciens
ne donnassent point aux Etoiles en
leur juste grandeur ils les concevoient
neanmoins des vastes corps en flam=

mêa ; ils ne pouvoient sans doute s'imaginer quelles deussent tomber sur la Terre sans l'embraser en même-temps et la réduire en cendres.

Si le tems précis de la formation du Monde a toujours été regardé comme une chose qu'il étoit impossible de découvrir. On n'a pas jugé qu'il y eut moins d'impossibilité à connoître la durée et l'instant de sa fin. Il n'y a rien dans toute l'Antiquité Païenne qui nous puisse faire juger que jamais on se soit avisé de prescrire le tems auquel le monde a commencé

ni celui auquel il doit finir. Les Juifs qu'on accusoit d'avoir fixé l'origine du Monde pour faire remonter la leur jusques-là communiquerent cet esprit de Vanité aux premiers Chrétiens: Ceux-ci à l'imitation des autres s'aviserent de marquer des bornes à la durée du Monde dont les Juifs avoient designé les momens du commencem.t et ils asseurerent malheureusement pour eux que la derniere heure étoit prochaine: ils joignirent à cette Prophetie mal-hazardée une autre imagination, et comme les Juifs avoient

faut remonter l'origine de l'observation du Sabat jusqu'à la premiere semaine du Monde. Les premiers Chretiens Judaïsants pousserent cette observation au delà meme de la fin du Monde, en assûrant que le Monde dureroit autant de milliers d'années que Dieu avoit été de jours à le former c'est-à-dire qu'il dureroit 6000. ans, qu'au bout de ce tems J. Ch. descendroit sur la Terre, rassembleroit les Elus et célébreroit avec eux le grand Sabat pendant mille autres années, après lesquelles

il les feroit entrer dans le Bienheuré
sjour de l'eternité. Cette opinion
de la durée Sabatique du monde
et du regne de mille ans étoit si re-
gneralement reçüe parmis les
Chrétiens qu'il en étonnant com=
ment ceux qui vinrent ensuite, n'
oserent la rejetter. Eusebe dit que
Papias, Evêque d'Hiéropolis et dis=
ciple des Disciples des Apôtres,
en étoit l'auteur. Cependant on
ne peut pas douter que les apô=
tres mêmes ne l'eussent établie
et qu'elle ne fut aussi ancienne

que le Christianisme. Et même Eusebe nous apprend que Papias avoit grand soin de s'informer de tout ce que les Apôtres avoient enseigné, toutes les fois qu'il rencontroit quelqu'un qui les eût vûs, et Saint Irenée Jerome dit que les Disciples des Disciples des Apôtres est dans la même opinion que lui sur le regne de mille ans, et dit positivement que tous les vieillards qui avoient vû St. Jean l'Evangeliste assûroient qu'ils lui avoient souvent ouï dire que J. Ch. parloit ainsi. »

« Dans ces Païs heureux chaque
« Vigne produira dix mille branches,
« chaque branche dix mille grappes,
« et chaque grappe dix mille grains.
après quoi il s'étend d'une manière
puerille sur la multiplication des
fruits par où il paroît en passant
que les premiers Chrétiens avoient
une idée assez charnelle de ce Regne
de J. Ch. sur la Terre.

Quelques-uns même se sont
expliqués plus grossierement encore
car ils ont soutenu que on se marieroit
et qu'on engendreroit des enfans de

pendant cet tems là : mais comme
ce n'est pas ici le lieu d'examiner
plus à fond cette question du Regne
Terrestre de J. Ch. il suffit de dire
que les Chrétiens du premier Siécle
Sortis la plûpart d'entre les Juifs
et par conséquent prevenus d'un
respect superstitieux pour l'obser=
vation du Sabat croioient que le
Monde ne dureroit que Six mille
ans au bout desquels arriveroit
l'embrasement du Ciel et de la Terre
et Comme ils Suivoient la Chronologie
des Septantes Selon laquelle le

le Monde avoit déjà subsisté 5000.
ans, ils s'imaginoient que sa fin
n'étoit pas bien éloignée. Voilà
pourquoi ils attribuoient les morta-
lités et calamités publiques à la
vieillesse du Monde qui, selon le
rapport de Saint Cyprien, n'avoit
plus la même vigueur qu'autre-
fois, et étoit tombé dans la caducité.
Ils étoient continuellement dans
l'attente de l'Ante-christ, et dans
l'appréhension des malheurs sans
nombre que cet Ennemi de Dieu
doit causer à l'Eglise. Tertullien

disoit que les Chrétiens prieroient pour la durée de l'Empire Romain parceque sçachant que certainem.t le Monde finiroit avec lui, ils en vouloient eloigner par leurs prieres les maux dont les hommes étoient menacés à la fin du Monde. Nous devons ajouter, avant de finir ce chapitre, que les premiers Chrétiens n'étoient point dans l'opinion que le Monde deut jamais retomber dans le Néant; ils croyoient que l'embrasement general le purifieroit seulement et changeroit la forme

Sans anneantir la matière, ils espé-
roient que Dieu formeroit ensuite un
nouveau Ciel et une nouvelle Terre
où ils habiteroient eternellement, et
ils s'étoient en cela fondé sur quan-
tité de passages de l'Ecriture. " Jay
" vu, dit Isaïe, trois nouveaux Cieux
" et une nouvelle Terre car le premier
" Ciel et la premiere Terre s'en
" étoient allés ". Et on lit dans Saint
Pierre ces paroles suivantes. " Nous
attendons de nouveaux Cieux et une
nouvelle Terre en vertu des promesses
de Celui en qui la verité reside. ".

On lit aussi dans l'Apocalipse " Jay
" vû un nouveau Ciel et une nouvelle
" Terre. " St. Jerôme accuse Origene
d'avoir crû une infinité de Mondes,
non à la maniere des Epicuriens
qui en admettoient un nombre in=
fini à la fois, mais seulement qui
auroient lieu successivement et
l'un après l'autre. Origene paroît
supposer la préexistance de la
matiere dans une de ses homelies
et dans les principes il dit for=
mellement que le Monde ne sera
pas annéanti et qu'il changera

Seulement de forme. St. Augustin
que vivoit dans un siécle ou la
doctrine de l'Eglise étoit déjà très
épurée n'avoit pas un autre sen-
timent: C'est ainsi qu'il s'explique;
" Le Monde finira, non par une
" destruction entiere, mais seulem.
" par un changement de sa forme.
C'est pourquoi l'Apôtre a dit
" La figure de ce Monde passe:
Il n'y auroit donc que la figure
et la forme qui passeroient et
sa substance ne passeroit point.
Ainsi il faut conclure que les

Chrétiens, quoiqu'ils soutiennent que le Monde auoit été tiré du Neant, convenoient cependant avec les Payens qu'il ne seroit jamais annéanti. 7.

Ce que les anciens ont pensé de la Terre.

Democrite auoit raison de reprocher aux Philosophes de son tems qu'ils s'amusoient à contempler les Astres pendant

Qu'ils negligeoient la connoissance de ce qui étoit sous leurs pieds: l'ordre naturel semblois éxiger d'eux qu'ils s'applicassent à connoitre ce qu'ils habitoient avant de s'occuppper à observer de Cieux qu'ils n'habiteront jamais, et ils devroient naturellement parlant se rendre en bon Géographes avant de songer à devenir Astronomes. Cependant soit qu'on ait negligé exprès une chose dont la Connoissance ne paroissoit pas autrefois aisée à acquerir, soit qu'on ait eut cette connoissance toute acquise en

prenant pour une route certaine la fausse opinion dans la quelle on a été si longtems sur ce qui regarde la Terre. Il paroît qu'on auoit deja fait beaucoup de progrès dans la Science des astres lorsqu'on étoit encore fort ignorant sur la Geographie. Nous avons vû dans les 1.ers Chapitres qu'elle etoit la pensée des anciens sur la place que la Terre occupe dans le Monde; l'amour propre qui ramene ordinairement tout à soi ayant toujours fait croire aux hommes que le Soleil, la Lune, les Etoiles et généralement toutes choses auoient

été formés pour eux. Sur ce principe, ils ont regardé la Terre qui les soutient comme la plus noble partie de l'Univers; ils l'ont placé au centre du Monde, comme le lieu le plus honorable, et les Sens s'accordant avec cette façon de penser basse qui les entretenoit dans une opinion qui flattoit leur Vanité. Ainsi non seulement les Egyptiens, les Chaldéens, les Libiens et les autres anciens Astronomes; mais si on en excepte quelques Philosophes Grecs, On peut dire généralement que tous les

hommes dans tous les temps ont crû que la Terre occupoit le centre du Monde; quoique quelques-uns par un goût particulier pour la figure conique qu'ils regardoient comme la plus parfaitte, ayant assuré que le Monde auroit cette figure il est néanmoins très certain qu'on a toujours cru le Monde Sphérique, le mouvement circulaire des Astres ne permettant pas aux anciens d'être dans un autre Sentiment ou du moins la figure Sphérique est celle qu'on lui a communément attribuée, en

comme s'accordant le mieux aux ob=
servations et convenant d'ailleurs aux
allegories qui faisoient trouver dans
cette figure des propriétés et des per=
fections qui n'étoient point dans les
autres. On ne peut douter que les
premiers hommes jugeant de la figu=
re de la Terre par celle du Pays
qui les environnoit et ne poussant
pas encore leur raisonnement plus
loin que la portée de leur vûë n'a=
yant crû que la Terre étoit d'une
figure ronde et platte a peu près
comme une Table. Les Sen. Ca=

nous portons naturellement à penser ainsi. c'étoit l'opinion d'Homere et de tous les anciens Poëtes, ainsi que la observé Geminus, et la plûpart des hommes penseroient encore aujourd'hui de même s'ils n'entendoient dire le contraire. On est sorti d'assez bonne heure de cette erreur grossiere, et quoique Herodote semble désapprouver ceux qui parloient là dessus d'une maniére décisive. Le premier fruit cependant qu'on a tiré des observations astronomiques a été de donner en particulier à la

Terre la même forme qu'on donnoit à
l'Univers en général c'est-à-dire la
figure Sphérique. On concevoit donc
donc la Terre comme un vaste Glo=
be immobile placé au centre du Mon=
de et entouré d'un air immense
au dessus duquel rouloient les huit
Spheres Celestes: C'est ainsi que les
Egyptiens les Chaldéens les Libiens,
et les autres qui se sont appliqués
les premiers à connoître la structure
de l'Univers ont pensé en général sur
sur la figure de la Terre.

Pour esquiver garder plus de

particulierement la Superficie du Globe Terrestre, cest-à-dire la Situation différente des Terres, des Mers, des Continens et des Isles: la difficulté des Voïages d'une région à l'autre et l'art de la navigation non encore perfectionnée, ont laissé là dessus dans une extrême ignorance les hommes qui nous ont précédés. C'est aux derniers Siécles que la connoissance de ces choses étoit reservée. Nous avons depuis 200. ans fait plus de découvertes dans la Géographie, que nos Ancêtres

n'en auoient fait depuis 6000. ans, et
quoiqu'on n'ait pas encore poussé
cette Science à son plus haut point de
perfection, à en juger néanmoins par
le progrès étonnant qu'on y a fait en
si peu de tems nous pouvons nous flatter
que la curiosité de nos Voïageurs, et
l'habileté de nos Pilotes les faisant
bientôt pénétrer jus qu'aux endroits
de la Terre qui paroissent les plus
inaccessibles: ne laisseront d'autre
soin à la posterité que celui de jouir
de leurs travaux et de profiter de
leurs découvertes.

Les anciens divisoient le Globe Terrestre en 5. Zones ou 5. parties comprises entre les deux Poles: ainsi que nous avons fait. De plus ils donnoient à ces Zones les mêmes noms que nous leurs donnons encore aujourd'hui: ils en croioient deux seulement habitées, le froid excessif et les grandes chaleurs rendant les 3. autres inhabitées. C'est ainsi que parlent Ciceron, Virgille, Ovide, Strabon, Mela, Pline, et sans un passage de Geminus nous pourions asseurer hautement

que c'étoit le sentiment général des anciens. Cet Auteur soutient dans les élémens d'astronomie que la Zone Torride n'est point inhabitable parceque, dit-il, qu'on a déja découvert plusieurs Païs dans cette Zone qu'on a trouvé habités et il nous apprend au même endroit que Polybe avoit fait un livre où il prouvoit qu'il devoit faire moins chaud directement sous la ligne qu'aux extremités de la Zonne Torride ce qu'il confirmoit par le témoignage de plusieurs personnes qui avoient pénétré jusques là.

Pour ce qui est des Zonnes froides, toute l'Antiquité les a généralement crû inhabitables. Cependant que par les connoissances que les Anciens avoient de la figure Sphérique de la Terre qu'ils croioient que la Zonne tempérée Meridionale pouvoit être habitée, ils sçavoient que cette Zonne étant à une même distance de l'Equateur que la Zonne Septentrionale qu'ils habitoient; on y devoit par conséquent jouir d'une même temperature d'air et cela leur faisoit juger que l'une de ces Zonnes

étant habitée, l'autre pouvoit l'être aussi; ils n'en n'avoient cependant aucune certitude et ce n'est que par conjecture et par vraisemblance qu'ils étoient de cette opinion à peu près comme les Philosophes qui soutenoient qu'il y avoit des habitans dans la Lune. C'est une chose constante que les Anciens n'ont jamais eu aucune connoissance des Pays situés par delà la Ligne. Ils n'avoient aucun commerce avec les habitans de ces Pays et ils ne croyoient

pas même qu'il fut possible d'y en
avoir. Quand nous parlons des
habitans de la Terre australe,
dit Geminus, ce n'est pas comme
assûrans certainement que cette
Zonne soit habitée, mais comme
supposant seulement qu'elle le
peut être: car nous n'avons jamais
rien appris touchant cette Zonne. Et
Ciceron parle encore plus positivement.
" Voyez, dit il la Terre comme
" entourée de cinq Zonnes desquelles
" il n'y en a que deux d'habitées et
" les hommes qui habitent la Meridionale

Son d'une race qui n'a rien de com=
mun avec la notre. et dans un autre
endroit il dit que cette Zone nous
est entierement inconnüe. Pline
s'explique ainsy en parlant de ces
Zônes temperées, elles sont inac=
cessibles, l'une à l'autre à cause de
la chaleur du Soleil qui brule celles
dont elles sont separées. Macrobe
s'étend la dessus d'avantage, et
assûre que les habitans des deux
Zônes temperées n'ont jamais eû
aucun commerce ensemble et qu'il
est impossible qu'ils en ayent à cause

de la chaleur excessive qu'il fait en
celle dont ils sont separés. Outre l'ex=
treme ardeur du Soleil les anciens
avoient une autre raison de croire
que les Zônes étoient inaccessibles
l'une a l'autre: ils étoient dans l'opini=
on que l'Océan entouroit toute la Terre
et que s'étendant sous la ligne
de l'Occident à l'Orient il partageoit
en deux le Globe de la Terre en
divisant ainsy les deux Zônes
Temperées. Voila pourquoi Ge=
minus, et les anciens Poëtes
disoient que le Soleil se lévoit de=

de l'Ocean et s'y coucher. Les Prêtres d'Egip=
te asseuroient que le Nil tiroit sa Source de
l'Ocean qui entourant toute la Terre la
divise en deux parties egales, suivant le
rapport d'Ouide. Horace lui donnoit
l'Epitete d'environnant et par la même
raison Ciceron et Strabon asseurent
que la Terre que nous habitons est
une Isle. Les premiers Chrétiens même
n'étoient pas d'une autre opinion. St.
Clement appelle les Païs situés sous
la Zonne Australe temperée les Mondes
qui sont au delà de l'Ocean. Origene
dit à propos de cela que St. Clement

a fait mention de ceux que les Grecs appellent Antictonnes qui habitent un endroit de la Terre entre lequel et celui que nous habitons il ne peut y avoir de Communication. S.te Augustin, confondant sous le nom d'Antipodes les Antipodes et les Antictones, étoit si persuadé que les deux Zônes tempérées étoient incommunicables entre elles qu'il soutenoit que la Zône Australe n'étoit point habitée parceque les habitans ne seroient pas descendus d'Adam: Car, dit ce Pere, il est absurde que les hommes ayent pû traverser l'immensité de

l'Océan. Enfin les Stoïciens donnent
une raison physique de ce que l'Océan
descendoit aussi sous l'Equateur. Nous
avons dit que ces Philosophes croyoient
que le feu des Astres se nourrissoit des
vapeurs et des exhalaisons du Globe
de la Terre et aussi, selon eux, le Soleil
la Lune et les autres Planettes ne
s'écartoient de la ligne qu'afin d'être
toujours à portée de recevoir la nou=
riture que l'Ocean leur fournissoit par
la même raison qui faisoit croire qu'il
y avoit des Antipodes. c'est-à-dire
des habitans sous le point diametral

respondant à nos pieds dans l'autre hemis-
phere. La figure Spherique de la Terre
faisoit conjecturer l'un et l'autre, mais on
n'en avoit aucune certitude. Les Pitha-
goriciens croyoient qu'il y avoit des
Antipodes, les Stoiciens pensoient la
meme chose. Pline n'ose le decider. Il
est certain qu'on en parloit avec plus
de reserve qu'on ne parloit des Antictones.
Les premiers Chrétiens qui trouvoient
que cette opinion ne S'accordoit pas
aisément avec l'Ecriture la regardoient
comme une reverie de Philosophes
C'est de cette Sorte que S'explique

Saint Augustin sur cette opinion. Saint Vigile Eveque de Capse fut autrefois excommunié par le Pape Zacharie pour l'avoir soutenüe et quiconque a été de ce sentiment avant la decouverte de l'Amerique auroit passé pour hérétique; on ne connoissoit autrefois qu'une partie de la Terre comprise sous la Zône Temperée Septentrionale; encore il s'en falloit beaucoup que tous les Pays compris dans cette Zône fussent connus. Quoique nous n'ayons pas dessein d'entrer dans la Géographie ancienne

il sera bon cependant de dire quelque chose
afin d'en donner au moins une Idée
générale. Les Anciens divisoient la
Terre connüe de leurs tems en 3. parties
qu'ils nommoient Europe, Asie et
Lybie ou affrique. On ne sçait
pas la raison qui a fait nommer
ainsi ces trois parties du Monde.
Herodote nous dit qu'on ne debitoit
la dessus que des fables et il faut
l'en croire car ces mêmes noms
leurs sont restés depuis avec cette
différence que nous les donnons
à des Pays beaucoup plus étendus

Du tems de Geminus tout ce qu'on connoissoit de la Terre occupoit deux fois plus long que large et comprenoit environ les deux tiers de L'Europe, le tiers de l'Affrique et à peu près le Quart de L'asie. Selon notre Géographie moderne en Europe, l'Espagne, les Gaules, l'Italie, l'Allemagne jusqu'à l'Elbe, la Longrie, quelque chose de la Pologne et de la Lithuanie, la Thrace, la Macedoine et la Gréce que nous appellons de Turquie d'Europe étoient connues anciens: Nous pouvons y

ajoutes les Isles Britaniques quoiques
Dion nous apprend que ce fut seulem.t
sous l'Empire de Severe qu'il fut
pleinement avéré que la grande
Bretagne étoit une Isle: les sen-
timens ayant toujours été partagés
la dessus là-dessus jus qu'à ce tems
là. Aura pour de cet historien l'Isle
de Thulé qu'on croit aujourd'hui
Tilentel la plus Septentrionale des
Orcades, étoit pour lors Ancienne
l'extremité du Monde. L'Irlande
que quelques Anciens ont pris mal à
propos pour l'ancienne Thule leur

étoit inconnüe aussi bien que la Scandi
navie, tout le Nord d'Allemagne, la plus
grande partie de la Pologne et toute
la Moscovie: ils connoissoient que la
Côte Septentrionale de l'Affrique sous
les noms de Numidie, des deux Mau=
ritanies de la Lybie Cirenaïque et de
l'Egypte qui sont les Pays qui s'éten=
dent depuis Maroc jusqu'à la
Mer Rouge: ils appelloient Ga=
ramantes les Peuples qui étoient
au Midy de la Libie et de l'Egypte
et qui occupoient tout le reste de
l'Affrique. Dans l'Asie tous les

petits Royaumes compris sous le
nom de Turquie en Asie leur étoient
connus aussi bien que la Colchide située
entre le Pont Euxin et la Mer Caspienne
l'Arabie, la Perse et une partie
de l'Indoustan: Si l'on pouvoit
ajouter quelque foi à ce que les
Historiens ont dit d'Alexandre, on
croiroit que ce Prince auroit pé=
netré jusqu'au Gange ainsi que
Bachus avoit fait avant lui, mais
il n'y a guerres d'apparence qu'il
ait poussé si loin ses conquêtes
de la maniere que toutes les Anciens

ont parlé de ce fleuve on voit clairem.t
qu'ils n'en n'ont jamais bien connu
le cours le Cours ni la Situation:
quoiqu'il en Soit, il est très certain
qu'ils n'avoient qu'une notion très
confuse des Pays Situés au delà
de l'Inde et n'en avoient aucune
de ceux qui Sont au delà du Gange
Les Anciens donnoient à tous les
habitans qu'ils leurs etoient inconnus
ces noms généraux d'Indiens,
de Scithes, d'Hyperboréens,
et ceux d'Ethiopiens. Ils compre=
noient Sous le nom d'Indiens ceux

qui habitoient aux environs et au delà de l'Inde et généralement tous les Peuples Orientaux de l'Asie. Ils appelloient Scithes ceux qui étoient au delà du Pont Euxin et de la Mer Caspienne et qui occupoient tout le Nord de l'Asie. Les Hyperboréens étoient les habitans de la Mer Septentrionale, de la Pologne, de la Moscovie et enfin sous le nom d'Ethiopiens étoient compris tous les Peuples Meridionaux de l'Affrique. Depuis environ le vingt Cinq degrez de

latitudes Septentrionales et au delà. On ne peut faire aucun fond sur ce qu'on lit aujourd'hui dans les Anciens au Sujet de leurs Isles Taprobane que quelques-uns ont crû assez legerement être l'Isle de Ceilan, et d'autres encore avec moins de fondement la grande Isle de Sumatra. Il n'est pas impossible que quelques Vaisseaux y ayent été autrefois poussés sur les côtes de ces Isles, mais on n'en n'a aucunes certitudes, on n'y voit même par beaucoup d'apparences. Remarque

et Onisiente amiraux d'Alexandre s'embarquerent par ordre de ce Prince et revinrent quelque temps après avec une relation de leur voyage toute remplie de fables, ainsi que Strabon le leur reproche et cependant sur leur témoignage et sur celui d'un certain Jambel dont la relation paroit encore plus extravagante on prétend aujourd'hui fonder quelque chose de certain sur l'Isle de Taprobane que ne peut raisonnablement passer que pour un Pays

imaginaires aussi bien que les Isles fortunées
si celebrées dans l'antiquité. A ce que
je viens de dire de la Géographie des
anciens je dois ajouter qu'ils avoient
comme nous l'usage de ces sortes de Géo
graphiques, sur lesquelles ils décrivoient
les Païs qui leur étoient connus. Ce
Anaximandre Disciple de Thales fut
fameux pour la Sphere et par la carte
generale de la Terre: Eratosthene cor=
rigea depuis cette carte d'Anaximan=
dre, qui étoit très fautive et très
imparfaite et Hispaque corrigea
celle d'Eratosthene. On sçait ce que

Socrate dit un jour à Alcibiade orgueil-
leux de ses terres et de leur étendüe
Le Philosophe présentant à ce disciple
une carte du Monde, lui demanda de les
lui montrer sur cette carte. Alcibiade
ayant repartit qu'elles n'étoient point
assez considerables pour y être marquées,
Socrate lui repliqua puis que vos terres
quoique très étendües ne peuvent pas
même trouver de place dans une
carte, Jugez de cette que vous deuz
occuper dans le Monde, vous qui
n'etes qu'un homme. Florus dit au
commencement de son abregé qu'il

va imiter ceux qui ont coutume de repre=
senter tous les Païs de la terre sur une
petite carte en renfermant toute l'histoire
et en rapportant beaucoup de choses
en peu de mots. Plutarque au commen=
cement de la vie de Thesée compare
aussi l'histoire en général à une carte
de Géographie et Prospere nous
dit qu'il étoit obligé d'apprendre
la situation de diverses parties du
Globe sur une carte où elles étoient
marquées. Varron nous apprend
qu'il trouva Son beau Pere
occupé avec quelques autres à re=

regardoe une Carte d'Italie qu'on auoit
peinte sur une muraille: Il est donc
indubitable que les Anciens auoient
comme nous l'usage des Cartes, tant
générales que particulieres: celles-ci
pouuoient être assez exactement
faites; mais à l'égard des autres
elles contenoient certainement beau=
coup de vuide ou beaucoup d'imagi=
naire et de fabuleux. Le peu d'habileté
qu'ils auoient dans l'art de naui=
guer que l'on peut nommer la source
de la Connoissance des Pays loin=
tains, étoit pour eux un obstacle

insurmontable à la découverte des Re=
gions distantes de celles qu'ils habi=
toient. On felicitoit les premiers Em.=
pereurs Chrétiens sur ce que leurs
Vaisseaux auoient osé naviguer sur
l'Ocean pendant l'hyver. On at=
tribuoit cela à une protection toute
particuliere de Dieu qui recompen=
soit leur zele pour la propagation
du Christianisme: et on regardoit
le Succès de cette entreprise comme
une chose merveilleuse, qui n'auoit
point eû d'exemple, et qui n'en
n'auroit jamais. C'est de la sorte

que Sen expliéque Firminus " Il nest
pas étonnant que les anciens
aïent toujours parlé de l'Ocean
avec la meme emphase à peu près
que la parloient du fleuve Stix
ou de l'Acheron. Il n'y a pas 300.
ans que nos Navigateurs osoient
à peinne Secarter de ses bords. Enfin
nous pouvons legitimement croire
que si l'invention de la Boussole n'eut
perfectionné l'art de la navigation
nous serions encore aujourd'hui, sur ce
qui regarde la plus grande partie de la
terre, dans la même ignorance où sont

restés d'il long-tems les hommes qui nous ont precédés. /.

Des Revolutions

auxquelles Les Anciens ont crû la Terre Sujette.

Il n'y a rien dans l'Univers qui ne soit sujet au changement, c'est à la vicissitude que toutes les choses doivent leur origine, et c'est elle en même tems qui est cause de leur destruction. Lorsque Homere appelle l'Ocean Pere des Dieux, Il

s'explique, selon Platon, d'une manierre allégorique pour signifier que tout est produit par cette vicissitude éternelle de la Nature que le flux et le reflux de l'Océan représente. Les anciens n'ont point exemplé la Terre du changement auquel ils ont crû que toutes choses étoient soumises dans l'Univers. La solidité de la Machine, dit Strabon, ne l'on peut garantir, et ceux même qui ont soutenu que celle occupoit de toute éternité le centre du Monde, ont crû qu'elle étoit

Sujettes à certains accidens qui, sans détruire la forme, ni changer la figure générale, pouvoient néanmoins l'alterer et y produire quelque changement.

Il n'est pas question ici des alterations insensibles qui arrivent dans les entrailles de la Terre par la production des Mineraux et des Vejetaux. Nous ne parlons pas non plus des changemens peu considerables qu'on remarque sans cesse dans la superficie laquelle est quelquefois plus

arrides et quelquefois plus couvertes de verdure; il s'agit de choses plus importantes et d'accidens capables de renverser une partie de cette superficie, en sorte qu'elle en devient entièrement méconnoissable.

Les Deluges, les débordemens d'eaux, les tremblemens de Terre les Embrasemens ont toujours été regardés comme les principales causes des changemens qui arrivent dans la superficie de la Terre, outre cela, les Anciens ont toujours crû que la Mer pouvoit

quelquefois se retirer de certains Pays
et les laisser à sec et en recompenser
en occuper d'autres qu'elle ne couvroit
pas auparavant. " J'ay vû, dit Ouide
" en ses metamorphoses faisant parler
" Pithagore, ce qui étoit precedemment une
" terre ferme, devenir mer, et au contraire
" des Terres sortir du sein de la Mer.
" Nous sçavons, dit Apulée que de
" continens sont devenus Isles et que des
" Isles ont été jointes à des Continens "
Les Prêtres d'Heliopolis les plus
Sçavans des Egyptiens assûroient
que l'Egypte avoit été autrefois cou=

verte de Mer. Herodote auoit la même opinion touchant plusieurs Pays comme les Campagnes d'Illion de Leuctranes, d'Ephése et la plaine qu'arose le Meandre. C'est une pensée de Seneque qu'un Auteur moderne n'a point entendu lorsqu'il fait dire au Poëte d'Ayton prophetique qu'on découvriroit un jour le nouveau monde.

Sæcula seris veniant annis,
Oceanus vincula rerum
laxet, et ingens pateat
Tellus, visis que novos detegat orbes;
..... Nec sit Terris Ultima Thule.

Sénèque ne veut dire autre chose par
là, Sinon que quelque jour la Mer
se retirant des endroits quelle couvre
aujourd'hui fera paroître de nouvelles
Terres en sorte que celle que l'on appelle
Thulé ne sera plus l'extremité du
Monde. Enfin Pline fait une longue
et éxacte enumeration des terres dont
la Mer s'est retiré, de celles qu'elle
a couvertes des Isles qui ont reparû
de nouveau et de celles qui ont été
jointes a la terre ferme.

Nous avons déjà vû ce que
les Arabes et quelques autres

ou du dé l'embrasement général du
du Monde qui devoit un jour confon=
dre la Terre et les Cieux; Examinons
présentement ce qu'on pensoit des
certains embrasemens particuliers
auxquels la terre étoit sujette selon
ceux qui la croyoient éternelle et
et qui soutenoient qu'elle ne seroit
jamais détruite

Ces embrasemens particuliers
étoient à peu près semblables
à ceux que nous voyons aujour=
d'hui dans les Païs remplis de
Souffre et de Bitûme qui s'enflam=

ment aisément, comme sont encore à
present l'Athna, le Vesuve, et les autres
Volcans qui vomissoient des feux et
des flammes il y a 2 a 3000. ans, et
comme ils en vomissent encore de
notre tems: les tremblemens de terre
causés comme on croit par des
feux souterains n'etoient pas
autrefois plus terribles que celui
le quel dans le siécle passé applanit
les Montagnes et fit disparoitre les
Rivieres du Japon, ne plus fréquens
que ceux qui désolent si souvent
l'Italie et la Sicile, l'Isle de

Tenerife et tant d'autres Pays; Enfin tout ce que les Anciens disoient des embrasemens particuliers de la Terre étoit fondé sur les accidens naturels et ordinaires aux quels ils la voyoient journellement sujette. Platon nous apprend que la Fable de Phaëton tiroit son origine d'une incendie qui consuma une assez grande étenduë de Pays. Strabon pensoit aussi de même que Platon et ne vouloit comme donner une origine naturelle aux Fables lors qu'il asûre, en parlant de l'incendie

de Sodôme et de Gomorrhe, qu'il n'étoit
pas extraordinaire que ces Villes
eussent été autrefois consumées par
le feu puisque le Pays ou elles se
trouvoient scituées, étoit rempli de
Soulfre et de Bitûme et d'autres
matierres inflammables. La fable
de l'embrasement de Phaëton, pas
assez communement chez les
Anciens pour être fondée sur
quelqu'évenement réel. Apulée
en faisant l'énumération des
accidens fâcheux, aux quels la
Terre est sujette, n'oublie pas

d'en parler, et nous dit que cet embra=
sement étoit arrivé, selon l'opinion
de quelques-uns dans le Pays d'Orient.
Les Chrétiens mêmes sembloient
convenir de la Vérité de cet embrase=
ment et s'en prévaloient pour
montrer qu'il étoit arrivé des
plus grands malheurs aux hommes
avant la naissance du Christianisme
que depuis son établissement, C'est
ainsi que parle Arnobe, „ Quand est-ce
„dit il, que les Deluges ont fait
„perir le genre humain? n'est ce
„point avant nous? Quand est-ce

que le Monde embrasé a été reduit
en cendres? n'est ce point avant nous?
L'Embrasement de Chaalon est le seul
accident de cette nature dont les
Anciens ayent fait mention en parti=
culier: ils n'ont parlé qu'en général
des autres incendies auxquelles,
selon eux, la Terre a été sujette
dans tous les tems: mais il n'en
n'est pas de même des Deluges
et des inondations: l'Antiquité
nous en fournit plusieurs exem=
ples que nous avons recüeillis avec
soin et dont nous allons

faire maintenant l'Enumération

Premierement. Pour ce qui est

S. Augustinus de Civitate Dei. du Deluge universel, le plus sça-
vant Pere de l'Eglise convient qu'-
un évenement si considérable a
été entiérement inconnu aux His-
toriens Grecs et Latins: Joseph.
nous asûre que Beroſe Chaldéen,
Nicolas de Damas, et Hierôme
l'Egyptien en avoient parlé à
peu prés comme Moïse: Jl n'est
pas étonnant que Beroſe et les
autres qui vivoient en Orient sous
l'empire des Macedoniens dans

un tems et dans un Pays où les Juifs
étoient si connus, aïent inseré dans leurs histoires ce que les livres des Juifs contenoient là dessus : le passage que Joseph cite de Berose fait mention des restes de l'Arche qu'on voyoit encore sur une Montagne d'Armenie et dont on emportoit des morceaux qui servoient de préservatifs. On est encore aujourdhui dans cette opinion touchant les restes de l'Arche ; mais nos voyageurs les plus sensés conviennent que c'est une fable ridicule. Le Mont Ararath sur lequel on dit que

que l'Arche s'arêta, en en tout temps couvert de neiges et tellement inaccessible qu'on n'a jamais pu parvenir jusqu'à la moitié de sa hauteur. Les habitans même du Pays ont une tradition au sujet de cette Montagne qui ne s'accorde pas tout à fait avec ce que disent les Juifs, car ils assûrent que Noë s'y sauva avec 79. personnes et que le Bourg Tamanin scitué au pied de cette montagne a tiré son nom qui signifie 80. d'autant de personnes qui sortirent de l'Arche et s'établirent en

ces endroits.

Mais pour revenir au Deluge universel il est étonnant que les Grecs qui saisissoient si aisément tout ce qui tenoit du merveilleux et que les Romains qui sçavoient si bien démêler la verité d'avec les fables, n'en n'aient jamais parlé. Nous pouvons même ajouter qu'il est inconcevable comment un évenement si terrible a pu s'effacer de la Memoire des hommes qui en étoient echapés ou de celle de leur posterité à un point que ni les Indiens, ni

les Chinois, ni aucun peuple du Monde qui doivent, selon l'histoire des Juifs, en être tous descendus, n'en n'aient pas conservé la moindre notion, est une chose qui interresse également tout le genre humain ne se trouve dans la tradition d'aucun Dieu et d'aucune Nation, hors celle des Juifs et de celle Chrétiens qui sont sortis des premiers.

Venons présentement aux deluges particuliers dont l'histoire fait mention si la Chronologie des Egyptiens avoit quelque certitude nous pourrions assûrer que celui

qui arriva Sous le regne d'Osiris est
le plus ancien dont il Soit parlé
dans l'Antiquité: Osiris Roi d'Egypte
qui vivoit plus de 2000. ans avant
Alexandre étant allé faire des conquetes
par toute la terre, il se fit pendant
Son absence une inondation qui
Submergea une partie de l'Egypte.
Le meme Listorien dont nous tenons
ce fait nous apprend que les habi=
tans de l'Isle de Samothrace s'asû=
roient qu'il S'étoit fait chez eux
un deluge anterieur a tous les de
autres deluges, que ceux qui écha=

pérent, se retirerent sur les lieux les plus élevés de l'Isle et que de là ils firent des vœux au Ciel qu'ensuite les eaux s'écoulérent et que pour marque de reconnoissance ils dressérent des autels où ils ont toujours depuis offert des Sacrifices. Ce Deluge avoit été causé, selon eux, par un debordem.t du Pont Euxin dans l'Helespont qui inonda une partie de l'Asie maritime.

Le Deluge qui arriva dans la Grece du tems d'Ogiges est

Si anciens qu'on la toujours regardé comme un évennement qui touchoit au tems fabuleux, et dont il étoit impossible d'établir la datte. Varron l'avoit choisi comme le tems le plus reculé où il fut possible de remonter. Saint Augustin dit particulierem.t que les Historiens ne conviennent en aucune maniere du tems au quel Ogiges a vécu; mais les Chronologistes Chrétiens posterieurs à lui, plus habiles que ne sont les Auteurs Prophanes dans leur propre histoire, ont fixé ce tems; et il a plû

à Eusebe et aux autres de faire vivre Ogiges quelques 200. ans avant Deucalion dont l'âge est plus connu et moins incertain c'est-à-dire qu'ils ont fait Ogiges contemporain du Patriarche Isaac.

Soit que ce Deluge d'Ogiges n'ait pas été fort considérable, soit que les tems où il est arrivé soit trop reculés à peine en étoit-il fait mention dans les Livres des anciens : Il n'en n'est pas de même de celui qu'on appelle le Deluge de Deucalion parce qu'il

arriva de son tems. Ce deluge même
au bout de 14. ou 15. Siecles étoit encore
celebre chez les Grecs. En effet une
grande partie de la Gréce en avoit
été submergée et les hommes chez
qui un pareil evenement s'est passé
et qui ont été sauvés du peril en
doivent conserver long-tems une fort
te mémoire. On voyoit dans la
grécce des Villes et des Montagnes
qui tiroient leur nom de ce fameux
Deluge. La Montagne de Megare
dans l'Attique, avoit été ainsi
nommée parce que Megarus

attirés par le bruit des Grives (1) qui s'étoient sauvés à la nage: d'autres qui s'étoient aussi sauvé sur le Parnasse guidés dans les ténébres par les hurlemens des Loups y avoient bati une Ville à laquelle ils avoient donné le nom de Lycorée. Les Grecs montroient encore avec une espece de frayeur un trou par le quel ils asseûroient que les Eaux s'étoient ecoulées. Enfin les Poëtes n'avoient pas oublié d'ajouter à ces Evenemens toutes les Fictions dont leur art est susceptible.

(1) Oiseaux très bon gout.

On Sçait la fable de Deucalion
et de Pyrrha; un historien Sensé nous
en explique la verité ainsi qu'il Suit:
" Dutema d'Amphitrion Roy d'athenes
" un deluge fit periv la plus grande
" partie de la Grece, il n'echapa --
" que ceux qui purent Se retirer
" Sur les Montagnes et ceux qui
" Se Sauvérent par batteau dans la
" Thessalie on regnoit alors Deucalion
" de qui on a dit à cause de cela qu'il
" avoit rétabli le Genre humain ".
Le Deluge de Deucalion que les
Grecs avoient apparemment pris

pour un deluge général, ne se fit pas
sentir ailleurs que chez eux: dans
ces tems grossiers les hommes vivoient
dans l'ignorance et dans la simpli=
cité, ne connoissoient du Monde
que ce qui les environnoit et jugeoient
du reste de la Terre par le Pays
qu'ils habitoient. C'est ainsy que
les premiers habitants de la Grèce
se persuadèrent qu'un deluge qui
leur étoit particulier avoit fait
mourir le genre humain et c'est
vrayssemblablement en cette sorte
que Noë se refugié sur un vais=

Jeau de Son tems avec Sa famille
et ses bestiaux, porté au gré des
Courants en un endroit inhabité
naturellement dont le Peuple
avoit peri par la même inondation,
crut que ce qui n'étoit pas renfer=
mé avec luy auoit été noïé: C'est
ainsi que les filles de Loth, Sima=
ginerent après l'embrasement
de Sodôme être restées Seules
Sur la Terre avec leur Pere
L'Histoire Ancienne est pleine de
pareils exemples.

Dans les derniers tems où

la Grèce étoit dans sa splendeur un débordement de la Mer submer= gea les Villes d'Helice et de Bura dans l'Achaïe à propos de quoy Diodore fait une remarque judi= cieuse. " Les devots, dit il, prirent " cela pour une vengeance de Nep= " tune irrité contre les habitans de " ces Malheureuses Villes, mais les " autres regardérent cet accident comme " une chose toute naturelle. Et nous pouvons ajouter que si ce débor de= ment fut arrivé dans ces temps grossiers dont nous venons de parler,

On en auroit fait sans doute un Evenement beaucoup plus considérable et peut être quelque chose de pareil à l'histoire du Deluge de Deucalion. quoiqu'il en soit Juvenal ne pouvoit s'empecher de mettre, ces circonstances merveilleuses que les Grecs rapportoient touchant le fameux Deluge, au rang des Fables dont ils ont rempli leurs histoires. Qu'auroit dit ce Poëte du deluge Universel rapporté par Moïse, s'il en eût eû connoissance?

On peut croire parce que nous venons de dire que les Anciens

convenoient qu'il étoit arrivé plusieurs
Deluges particuliers sur la Terre en
différens tems. Platon assûre qu'il
s'en faut bien que ceux dont les Grecs
font mention soient les seuls que
les hommes aient approuvés. =
Pausanias en parlant des petites
Isles de Delapus situées auprès
de Trezene nous dit qu'une de
ces Isles n'a jamais été submer=
gée dans les plus grands Deluges.
Polybe, Varron, Ciceron, en fin
tous les Anciens parlent toujours
de Deluges au nombre pluriel, =

mais auant d'allez plus loin je dois
faire une remarque sur le mot Deluge
qui ne sera pas hors de propos.

Nous sommes accoutumés
a entendre aujourdhui par ce mot
une pluye abondante qui tombant
impetueusement sur la Terre l'anoüe
et la couure entierement, et si nous
nous distinguons le deluge d'avec
l'inondation qui n'est autre chose
qu'un debordement de la Mer, et
des Rivieres: cela vient de ce que
la Genese nous apprend que le
Deluge par lequel Dieu fit perir

tous les habitans de la Terre, fut une pluye extraordinaire qui tomba du Ciel pendant quarante jours et 40. nuits: Mais les anciens ne distinguoient pas comme nous le Deluge de l'inondation; ces noms étoient parfaitem.t Synonimes chez les Grecs et les Romains et signifioient également l'inondation causée ou par l'Eau de la pluye, ou par celle de la Mer et des Rivieres. Voila pourquoi les Anciens ont toujours appellé Deluges les Inondations causées uniquement par les debordemens

de la Mer, Tels qu'ont été les Deluges d'Ogiges et de Deucalion et les autres dont nous venons de parler.).

Ce ne seroit point rapporter tout ce qui nous reste que de ne rien dire de la fameuse Isle Atlantique de Platon que quelques-uns prennent aujourd'hui si ridiculement pour l'Amerique: Les Annales des Egyptiens faisoient grande mention de cette Isle qui avoit été autrefois Submergée par l'Océan. C'étoit un Païs bien étendu dont les Loys auroient été si puissans

qu'ils y possédoient, outre l'Isle qui étoit fort grande, une portion considérable de l'Europe et de l'Affrique. Lorsque Solon alla en Egypte, il s'instruisit de tout ce qu'on disoit à ce sujet, et il entreprit d'écrire en Vers ce qu'il en avoit appris; mais la mort l'empêcha d'achever cet ouvrage. Platon apprit ensuite des Egyptiens la même chose, et c'est par lui que nous connoissons aujourd'hui cette Isle fameuse. Il nous auroit fait plaisir de nous dire un peu plus positivement où

elle étoit Scituée et de nous a pprendre auquel tems precisement elle fut Submergée; mais il y a bien de l'apparence que les Egyptiens eux mêmes n'en Sçavoient rien et qu'ils debitoient la dessus plus de fables que de verités Tout ce qu'il y a de constant dans le recit que nous fait Platon, c'est que l'Atlantique étoit fort voisine de l'Europe et de l'Affrique et par consequent ce ne peut être l'Amerique qui en est fort eloignée: outre cela Cette Isle fut très certainement Submergée par l'Ocean; Ce qui convient

encore moins au nouveau Monde
qui a toujours subsisté quoiqu'en=
tierement inconnu aux anciens.

Les Peuples des environs de
Gibraltar, étoient dans une opinion
qui s'accorde assez avec ce que les
Egyptiens disoient de l'Atlantique sub=
mergée par l'Ocean. Pline en parlant
de ces deux fameuses Montagnes appel=
lées vulgairement les Colomnes d'Hercule
nous apprend que les habitans du Païs
croyoient que l'Ocean s'étoit autrefois
ouvert un passage entre deux et avoit
ainsi changé la face de la Nature en

inondant une partie de la Terre. On com=
prend aisement qu'une Isle Située
auprès des Colomnes d'Hercules aura
pû être Submergée lorsque l'Ocean
qui est d'une étenduë immense dans
cet endroit se jetta avec une impetuosité
inconcevable dans la Mediterranée
par le passage qu'il venoit de s'ouvrir.
Il est permis de recourir aux conjectu=
res pour expliquer un fait dont la
verité est d'elle même assez douteuse.
Il me semble que cette ancienne At=
lantique pourroit bien avoir été com=
prise dans l'etenduë des terrains qui

qui couvre aujourdhui la Mediteranée
et que les Egyptiens mal informés
en avoient fait dans la suite des tre-
tems une Isle quoique ce fut un
continent joint à l'Europe et a
l'Affrique dont les Rois des Pays
possedoient une bonne partie ainsi
que nous avons deja dit. Quoiqu'il
en soit Pline n'étoit nullement dans
le doute que la Mediterranée ne fut
autrefois un Pays habité aussi bien
que le Pont-Euxin et l'Helespont.
Voicy comme il s'explique la dessus.
" Il ne suffisoit pas à l'Ocean en-

" d'environner la Terre et d'en manquer
" continuellement les Bords. Ce n'étoit
" pas assez à lui, en s'ouvrant un pas-
" sage entre l'Alpe et Abila, d'avoir en-
" vahi un espace presque aussi grand
" que celui qu'il occupoit deja. Non
" contens d'avoir englouti le Pont-Euxin
" couvre la Propontide et l'Helespont
" il en a encore absorbé une étendüe
" prodigieuse au delà du Bosphore
" Jusques là, enfin qu'il vient se
" joindre aux Marais Meotides
" qui de leurs côtés ne font plus étendue
" qu'aux depens des terres qu'ils ont

innondé ». à quoi Pline ajoute que tous les détroits qu'on remarque dans ces Mers sont une preuve que l'Océan y a autrefois forcé les trop foibles barrieres que la Nature opposoit à sa véhémense

Au reste on ne peut douter que tous les Deluges n'aïent été causés par les debordemens de la Mer. l'Eau de la pluye peut à la verité grossir les Rivierres et inonder une étendüe de Pays peu considérable, mais pour ce qui est du Submergement des Provinces et des Royaumes il faudroit

pour cela qu'il y eut dans le Ciel des
réservoirs immenses d'Eau telle que
Sel l'étoient imaginé les Juifs assez
mauvais Physiciens pour ignorer que
la Pluye est causée par les Vapeurs
de la Mer et de la Terre, les quelles
S'accumulant dans la moyenne Re-
gion, sont obligées de retomber ensuite
par leur propre poids. Ce sont donc
les deluges particuliers dont nous de-
venons de parler aussi bien que les
embrasemens causés par les Zibelo
et les terres Sulphureuses qui auroient
fait croire aux Anciens que la Terre

étoit sujette a ces sortes d'accidens
et qu'elle y étoit sujette d'une maniére
constante et reglée. Ils étoient dans
l'opinion que ces Deluges et ces em=
brasemens étoient cause de la destruction
et de la fin de toutes choses. non à la
verité que tout perit à la fois mais
ils s'imaginoient que la plus grande
partie des hommes et des animaux
étoient, ou consumés par le feu, ou
engloutis sous les eaux. Pour ne
point accumuler un nombre infini
de passages qui disent tous les
mêmes choses, il suffira d'en rapporter

un de Macrobe qui expose la dessus
la pensée des anciens d'une ma=
nierre claire et formelle. „Il n'arive
„ jamais, dit cet Auteur, que le
„ Deluge couvre toute la Terre, ni
„ que l'embrasement soit general
„ dans le Globe: Les hommes qui
„ échappent de ces Evénemens
„ redoutables servent à reparer
„ la diminution survenüe au gen=
„ re humain. Ainsi quoique le Monde
„ ne soit pas nouveau, il paroît
„ neanmoins l'être après ces acci=
„ dens, parce que les hommes de

» reduits à un petit nombre, retombent
» dans la grossierté inséparable
» de la Solitude, et ont besoin de
» recommencer à se polir lorsqu'ils
» viennent à se multiplier. /.

Des habitans de la Terre

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'homme se regarde comme le premier et le plus excellent de tous les animaux qui habitent la Terre. Cette opinion lui est, pour ainsi dire,

naturelle et est aussi ancienne en lui
que lui même. Il n'étoit pas nécessai-
re que Moyse nous représentât la
Nature humaine comme le chef d'œu-
vre du Créateur, et comme l'abregé
de ses merveilles. Il étoit inutile qu'il
fit prononcer à Dieu même cet ar-
rêt par lequel il Soumet à l'homme
tout ce qui respire dans le Monde.
Portés naturellement à penser avan-
tageusement de nôtres espéces et à
nous assujettir toutes choses, Nous
ne nous en serions pas moins
relevés au dessus des autres ani-

maux et n'en aurions pas moins envahi la domination. Cependant cette opinion que les hommes ont d'eux-mêmes n'a pas toujours été si générale dans le Monde qu'un grand nombre n'ait pensé sur cela d'une manière différente et toute opposée.

Bien des Philosophes moins prévenus en faveur de la Nature humaine ont fait à l'homme un sujet de s'humilier et de s'avilir des choses mêmes dont ils se glorifioient le plus. La raison, disent-ils ne sert qu'à l'agiter, la prévoyance

qu'a l'agitée, son industrie qui a mul=
tiplié ses besoins : ils le mettent au=
dessous de tous ce qui respire par
les miseres auxquelles il est sujet.
ils aperçurent qu'il étoit plus expé=
dient pour lui de ne pas naître que
de vivre et que les plus malheureux
sont ceux qui sortent le plus tard de
la vie. Enfin ils soutiennent que la
Nature qui a rempli les fonctions
d'une bonne Mere à l'égard de ses
autres animaux ne paroit être
qu'une marâtre à l'égard de ces
hommes ; mais en voulant trop

rabaisser l'orgüeil humain ils se sont jettés dans un excès tout a fait deraisonnable.

La plûpart des Physiciens plus attachés que les autres à observer la conduite de la Nature, ont remarqués en elle tant d'uniformité, et si peu de distinction pour la Nature humaine qu'ils n'ont pas hesité un moment à confondre les hommes avec les autres animaux dont ils vouloient orgueilleusement se distinguer. En effet c'est de la Terre dont ils ont été produits les uns et les

autres. C'est elle qui fournit egallem.t
à leur subsistance et êst dans son
Sein qu'ils retourneront indifféremment
après la dissolution de leurs Organes
la Nature leur a donné à tous une
origine commune et les a tous assujétis
aux mêmes besoins et leur prepare
a Tous une même fin.

La faculté de raisonner, dont
les hommes se sont glorifié dans la
suite au point de s'attribuer une ame
particulière et différente des bêtes,
ne suffisoit point autrefois pour
établir aucune distinction entre cette

âme humaine et l'âme des autres animaux. On croyoit appercevoir dans les bêtes un raisonnement qui ne différoit de celui des hommes que du plus ou du moins et de même à peu près que la raison des hommes stupides et grossiers diffère de celle des hommes spirituels et subtils. Voilà pourquoy tous les anciens généralement qui ont cru l'immortalité de l'âme, avant que Platon et Zenon eussent ramené la Philosophie de la Physique à la Morale, ont été dans l'opinion de la Metempsicose ce qui prouve

invinciblement qu'ils attribuoient également l'immortalité à l'ame de l'homme et à celle des bêtes par conséquent qu'ils ne mettoient aucune différence essentielle entre l'homme et les animaux.

C'étoit donc l'opinion des Egyptiens, des Chaldéens, des Mages des Gymnosophistes des Gaulois et de tous les Grecs avant Platon que l'ame de l'homme et celle des bêtes étoit immortelles. Les Juifs au contraire n'admettant l'immortalité ni pour l'ame de l'homme

ni pour celle des Betes remettoient
l'homme a sa mort au rang de ces
autres animaux sur les quels Moïse
lui avoit donné la superiorité. Les
Stoiciens sont les premiers qui aient
dit que l'ame humaine seule qu'elle
étoit une portion de la Divinité
ils ont les premiers affecté a
l'homme ce qui convenoit à tous
les Animaux. Pythagore et les
autres avoient raisonné avant
eux sur la nature, de l'Esprit
divin ou de cet esprit universel
qui se repand de partout et pas

qui ce qui respire est animé, et on peut dire que ce Sentiment a toujours été commun parmis les Philosophes, même après l'établissement du Platonisme. „Dieu „ dit Virgile dans ses Géorgiques „ est mêlé à la Terre, aux Mers et „ dans les Cieux. Son esprit est „ répandu partout. C'est de lui que „ les hommes et tous les Animaux „ de quelque espéce qu'ils soient „ reçoivent dans leur formation les „ ames dont ils sont animés et ce est „ à cet Esprit qu'elles se reunissent toutes

après la dissolution de leurs corps.

Genèse par mon dessein d'exa=
miner plus particulièrement la dif=
férence qu'il y a entre les hommes
et les Bêtes. J'ai voulu cependant
donner une idée générale de la ma=
nière dont on jugeoit autrefois sur
l'homme comparé avec les Autres
et touchant leur Antiquité sur la
Terre qui est proprement ce que
je me suis proposé de rapporter
dans ce Chapitre.

Nous n'avons rien à dire
de ceux qui ont soutenu l'éternité

du Monde quant a sa matiére et a
quant a sa forme. on voit assez qu'=
ayant crû tous les Animaux petit=
nels aussi bien que la Terre, ils n'ont
pu dire autre chose touchant leur
origine Sinon qu'ils n'en n'avoient
point. à l'égard de ceux qui ont
cru que la forme presente du Monde
avoit commencé; ils ont tous asse=
ré que la Terre avoit produit les
hommes et les autres especes d'ani=
maux qui l'habitent. Il n'y a point
là-dessus deux opinions dans l'An=
tiquité; On a généralem.t reconnu

que dans les premiers tems de la formation de la Terre, elle renfermoit les semences de toutes choses et que ces semences échauffées à un degré de chaleur convenable auroient fait éclore de son sein les animaux et les Plantes. Les Anciens n'auroient pas recours à un Etre intelligent pour la production des animaux: ils croïoient que la chaleur et l'humidité l'une et l'autre dans un certain degré auroient suffi pour cela: et ils regardoient comme un reste de cette ancienne Vertu pro-

ductions de la Nature ce qui arrivoit
tous les ans En Egypte, où après
le debordement du Nil, la Terre
humectée de ses eaux, ou bien le
limon dont elle étoit couverte engen=
droit par le concours de la chaleur
du Soleil une multitude prodigieu=
se d'insectes dont les Semences
etoient mêlées. C'en de cette Suite
de cette génération que les Egyp=
tiens concluoient que leur pays
avoit sans doute produit les pre=
miers hommes. Cependant les
autres Peuples ne leurs cédoient

poinu cette chimerique préexistance
des hommes en Egypte. chacune
d'eux se croioit aussi ancien dans
les terres qu'il habitoit que les
Egyptiens dans la leur, et les Ethio=
piens en particulier assûroient
que les Egyptiens étoient sortis
d'entre eux et le prouvoient par
cette raison que la Mer couvroit
encore toute l'Egypte, lors que
que l'Ethiopie avoit déja de
hommes. Quoiqu'il en soit les
principales Nations de la Terre soutenoient
qu'elles avoient été produites

dans leur Pays et qu'elle n'y étoient jamais venües d'ailleurs pour s'y établir ainsi que nous l'allons faire voir plus au long.

Moïse est le seul qui a fixé les tems de l'origine des hommes, et qui les a fait tous venir d'un seul, mais nous avons vu que son unique dessein étoit de donner de l'éclat à sa propre nation et l'effet d'une pure politique commune à tous les ~~hommes~~ Historiens de Peuples sans parler de l'allegorie si frequente chez tous les Orientaux dont les paroles

Son Susceptible. D'ailleurs comment pouvoit-il Scavoir lui Seul un fait si merveilleux qui S'étoit passé près de 3000. ans auant lui, et qui étoit ignoré de tous Ses compatriotes et de tous les Peuples de la Terre. On peut ajouter encore que la Genese fait partie d'un livre très obscure propre à un Seul petit peuple et qu'il est même presqu'évident que Moïse n'en pas l'Auteur; mais qu'il a été fabriqué bien des Siecles après lui comme on peut voir dans le

de la Theologie politique de Spinosa,
dans l'Histoire critique de l'ancien
Testament du Pere Simon et autres.

Les Juifs attachés à la lettre
de leurs Ecritures croyoient qu'au
commencement du Monde Dieu
avoit créé un seul homme, et que
de cet homme seul étoient venus
tous les autres qui habitent la
Terre: nous avons vu plus haut
qu'un des plus grands ennemis
du Christianisme nullement
porté à épargner les adversaires
convenoit néanmoins que les plus

raisonnables d'entre les Juifs et les
Chrétiens, n'osant prendre à la lettre
de pareilles choses, avoient recours
à l'allegorie pour l'expliquer. Ces
Juifs et ces Chrétiens Sensés expli=
quant toute la geneſe d'une maniére
allegorique disoient en particulier
de la formation de l'homme que sous
le nom d'Adam, c'est-à-dire, Roux,
qui en la couleur de la Terre non
melangée, étoient compris généra=
lement tous les hommes que Dieu
avoit formés de cette Terre dans
tous les differens Pays du Monde,

et ils assûroient que Dieu n'ayant
point créé un cheval seul, un bœuf
seul, il étoit ridicule de prétendre
qu'il n'eut créé qu'un seul homme
dont l'espéce devoit être sur la
Terre la plus nombreuse de toutes
les espéces d'animaux. Le sens
litteral est cependant devenu dans
la suite celui auquel les Chrétiens
se sont uniquement attachés. On
s'en fait un espece de scrupule de
recourir à l'allegorie pour expli-
quer des faits qui sont cependant
inexplicables dans elles. On a mieux

aimé dementir toutes les histoires an=
ciennes que de renoncer à la servitude
de la Lettre, et des Scavans hommes
ont abusé de leur erudition pour
prouver par des conjectures ou évi=
demment fausses, ou au moins toujours
forbles et puériles que tous les hommes
de la Terre étoient descendus d'Adam
et des enfans de Noë. nous allons
donc faire voir d'une maniere évi=den=
te à quiconque aura l'Esprit sans
prévention qu'il n'y a aucun Pays
considérable de ceux dont les
Anciens ont connu le nom qui n'ait

115

été habité de toute antiquité, et nous
le prouverons tant par l'opinion et
constantes des habitans de chaque
Pays en particulier sur leur propre
terroir que par les colonnies qui ont
été envoiées par les Peuples policés
en différens endroits de la terre. Nous
ferons voir premierement que toutes
les Nations ont assûrés qu'elles avoient
été produites de la Terre dans les lieux
mêmes qu'elles habitoient et
ensuite nous montrerons que toutes
les colonnies ont trouvé le pays quelles
venoient occuper déja peuplé et

occupé par d'autres hommes.

Pour commencer par les quatre grandes Nations de la Terre dont les Anciens n'ont connu que le nom voicy ce que l'histoire nous apprend

" Les Indes, dit Diodore, sont " habitées par un grand nombre " de peuples différens qui sont " tous Indigenes du Pays et aucun " n'y est venu d'ailleurs. Les Indiens " n'ont jamais reçu de colonies " Ils n'en ont jamais envoié dehors... Ils sont les seuls Peuples nés dans un Pays qui n'en sont jamais

sortir, dit Pline; il ajoute ensuite que
ces Peuples comptent 5402. ans depuis
Bacchus jusqu'a Alexandre pendant le
quel tems ils ont eu 154. Roys. Solin dit
a peu près la même chose: Diodore en
parlant des Ethiopiens nous assûre
que tous les Mondes conviennent qu'ils ont
été produits dans le Pays. Le même
Auteur rapporte des Scythes qu'ils
se disoient descendus de Scythés qui
fut fils de Jupiter et d'une fille
moitié Serpent que la Terre avoit
produite, ce qui est une preuve
que cette Nation ne comptoit devoir

son origine qu'à la Terre qu'elle ha=
bitoit: C'est pourquoi Justin n'en
connoit pas de plus ancienne. Les
Hyperboréens, comme ils étoient de
tous les hommes ceux dont les An=
ciens avoient le moins de connois.ce
a peinne en trouvet-on dans l'anti=
quité autre chose que le nom, à la
reserve de quelques fables. On n'a
jamais rien dit d'eux sinon qu'ils
éxistoient.

Les Egyptiens ne convenoient
point qu'ils fussent autrefois
d'entre les Ethiopiens come ceux-ci

le prétendoient; ils soutenoient au=
contraire qu'ils avoient été produits
dans leur propre Pays et ils se
croyoient même les plus anciens des
hommes autorisés en cela par la
multitude de petits animaux que
la Terre engendroit sous les ans
en Egypte: ils se donnoient une
origine toute pareille ainsi que
nous l'avons déjà dit: les Ethiopiens
vouloient être aussi les premiers hommes
que la Terre eut produits: les
Phrygiens avoient la même
opinion d'Eux; les Scythes les

disputoient à tous les autres. Enfin nous pouvons dire icy en passant que la plupart des Peuples Indigenes n'en reconnoissoient pas de plus anciens qu'eux et auoient en même tems la vanité de penser que tous les autres étoient posterieurs et que la Terre les auoit produit plus tard.

Quoique les Grecs fussent très jaloux les uns des autres et que les Atheniens s'attirassent l'envie des autres Peuples de la Grece on ne leur a jamais pourtant contesté l'Indigenat dont

ils se glorifioient si fort : „Les habi=
„tans de l'Affrique, dit Plutarque
„ont été nommes Antectones c'est-
„à-dire nés de la Terre parcequ'il
„n'est pas memoire qu'ils soient
„venus de quelqu'autre endroit
„dans le Pays qu'ils habitent.„
Justin parle d'eux en la maniérre
qui suit. „Ils ne sont pas étrangers,
„mais le lieu de leur demeure est
„en même tems celui de leur Origine.„
Un des plus celebres Orateurs de
l'ancienne Athenes a etendu d'a=
vantage cette pensée et releue ainsy

la gloire de sa Nation. // Il est cons=
// tant que nobre Ville est bien célébre
// partoute la Terre: nous sommes
// encore moins recommandables par
// là que parce que nous habitons
// un Pays dans lequel nous ne
// sommes pas venus comme
// etrangers pour en chasser ceux
// qui l'occupoient, ni pour l'occuper
// comme etant vuide; mais la Terre
// nous y a produits et nous y vivons
// d'une maniére juste et honnete
// et sans melange d'aucune Nation:
// Dedans les Grecs c'est à nous

» seula qu'il appartient d'appeller
» la Gréce notre Patrie, notre Mere,
» Notre Nourice.

Les Atheniens, quoiqu'en dise Isocrate, n'étoient pas les seuls des Grecs qui s'attribuassent l'Indigenat. Les Arcadiens, les Acchéens deux des Sept nations du Peloponése s'en glorifioient aussi. Pausanias qui a écrit l'histoire particuliere des Pays de la Gréce, le leur attribuoit comme une chose non contestée et Herodote l'avoit fait avant lui, Les Cydoniens dans l'Isle de Créte et les Curetes étoient

Indigenes du Pays ainsy que Strabon
et Diodore nous l'apprennent. Les
Pelasgiens y passerent ensuite et
enfin les Doriens que Minos réünit
tous sous un même gouvernement.
Les Amours d'Apollonius de Rhodes
étoient regardées comme une Allego-
rie, selon Diodore, et ne signifioient
autre chose sinon que le Soleil avoit
par sa chaleur rendu fecond l'Isle
de Rhodes et luy avoit fait produire
des hommes au Commencement du
Monde; les quels à cause de cela
furent nommés Heliades c'est-à-

dire fils du Soleil et furent les premiers habitans de cette Isle: Les Siciliens dans la Sicile passoient pour être Indigenes comme Timée et Diodore l'assûrent les Siciliens y vinrent ensuite et la peuplerent les Grecs s'y établirent et nous verrons plus bas que les Ombriens, Les Therentiens et plusieurs autres étoient des Peuples Indigenes de l'Italie.

Que si dans des lieux si fréquentés des Anciens il se trouvoit tant de Peuples Indigenes c'est-à-dire occupans de toute Antiquité

et se regardant comme des hommes que
la terre y avoit produit. Il n'est pas
étonnant que dans des Païs à peine
connus des habitans Barbares et
sans aucun commerce avec leurs voi-
sins eussent une même opinion
d'eux. Ni Bacchus ni Hercule
ni aucun de ces fameux conquerans
qui couroient autrefois toute la terre
n'avoient passé dans la grande
Bretagne. Cette Isle étoit pourtant
habitée et à la reserve de la côte
voisine des Gaules ou les Belges
avoient envoyé quelques colonies

Le reste du Pays etoit rempli d'Indigenes
aussi Cesar nous asûre que c'étoit
une ancienne tradition qu'ils avoient
été engendrés dans leur Isle même. Les
Germain avec lesquels on n'avoit pas
plus de commerce qu'avec les Bretons
soutenoient aussi que leurs Ancêtres
avoient été produits de la Terre et
Tacite dit qu'ils conservoient la mé=
moire de cette origine en d'anciens
vers qu'ils recitoient dans leurs Cé=
rémonies après quoi cet historien
ajoute que l'extreme difference qu'il
y a entre les Germains et les autres

Peuples Sou pour la figure du Corps soit pour leurs coutûmes, est une preuve de la verité de leur tradition. Les Gaulois disoient que Pluton, qui est, comme l'on sçait le Dieu des entrailles de la Terre, leurs avoit donné l'origine; C'est= pourquoy, dit Cesar, ils comptoient la durée des temps par le nombre des nuits et non par celui des jours.

Cette opinion constante d'un si grand nombre de Peuples qui assû= roient que la Terre les avoit produits dans leurs propres Pays, paroit repugner à la raison. On à peine

à-conceuoir que des hommes, des chevaux
des Eléphans soient autrefois sortis
de la Terre comme des champignons.
Cependant il n'y a pas de milieu, ou
les hommes et les autres animaux
sont eternels sur la Terre, ou il faut
qu'elle les ait produits de la même
maniere que nous lui voyons tous les
jours produire des Sauterelles et des
Grenouilles dont les petits corps ne
sont pas moins organisés que ceux
des Eléphans, des chevaux et de l'e-
homme même.

Mais il n'en pas question.

D'examiner icy la quelle de ces deux opi=
nions est la plus vray-semblable ou
elle même: il s'agit de s'en rapporter
aux faits, et de prouver, comme nous
faisons, par l'autorité de l'histoire que
tous les anciens Peuples ont sou=
tenû qu'ils avoient été produits
dans les Pays mêmes qu'ils habi=
toient sans croire qu'ils fussent
descendus d'Adam ni de Noë dont
ils n'ont jamais eu la moindre
notion, et nous ajoutons qu'il
seroit absurde de croire que toutes
les Nations de la Terre qui auroient

dû être etrangeres et nouvelles dans les Pays qu'elles occupoient, si elles fussent venuës de cette vnique souche se soient cependant toutes imaginées quelles y auoient été produites, sans quil s'en soit trouvé une seule qui ait conservé la mémoire de sa veritable origine et que les Bretons, les Germains, les Gaulois, les Atheniens, les Egyptiens, les Ethiopiens, les Indiens, les Chinois et tous les autres Peuples des Pays meme anciénnement connus ayent sur cela des Traditions toutes

opposées à celles qu'elles doivent naturellement avoir.

Mais, on dira peut être qu'il ne faut pas s'en rapporter là dessus aux Traditions et aux opinions des Peuples qui pourroient absolument se tromper sur leur propre origine, et qu'il vaut beaucoup mieux en juger parceque l'histoire nous apprend touchant les Colonies, qui ne permet pas de douter que le Monde ne se soit peuplé petit à petit. On voit, par exemple, que les Egyptiens

et les Phéniciens ont peuplé la Grèce,
que les Grecs et les Lydiens ont peu=
plé l'Italie, que les Phéniciens et les
Celtes ont peuplé l'Espagne et ainsy
des autres Païs. Examinons ce qui
nous reste de l'Antiquité sur les
Colonnies: faisons voir que tous les
Pays où elles ont été envoiées, étoient
habités avant leur arrivée. Montrons
que les Colonnies des Anciens ne
différoient en aucune manierre
de celles que les Peuples de
l'Europe envoyent aujourd'hui
dans le nouveau Monde, et

prouvons par là d'une maniére évidente qu'il est absolument impossible de remonter à ces premiers Tems où la Terre a commencé d'être peuplée et que par conséquent tout ce qu'on dit sur cela au delà d'un certain point, n'est que Fable ou conjecture frivole.

Comme la Gréce et l'Italie sont les deux Païs dont les Anciens ayent cru l'histoire avec plus d'exactitude; il nous sera aisé d'entrer dans le détail de ce qui regarde les différens Peuples qui les ont

habité, nous parlerons ensuite de ces autres d'une maniére plus générale à proportion des lumiéres que nous fournit sur cela l'Antiquité. L'histoire ne fait mention d'aucune Colonnie qui soit passé dans la Gréce avant celles que Danaus et Cadmus y conduisirent à peu prés dans le même temps, l'un d'Egypte et l'autre de Phenicie. Pelops et les Phrygiens ne passerent dans le Peloponése que bien des années aprés que Danaus s'étoit établi à Argos dont il s'empara; mais cette fois

qu'après en avoir chassé Gelanor qui
en étoit Roy ainsy que Pausanias
nous l'apprend: il se rendit illustre
au rapport de Strabon et les habi=
tans d'Argos qu'on nommoit auant
lui Pelasgiens furent appellés de
son nom les Danaëns: On voit
déjà que Danaus ne vint pas dans
le Peloponèse pour le peupler; =
mais plûtôt qu'il y vint en Usur=
pateur pour s'emparer d'un Pays
habité et dont les Roys faisoient
remonter leur origine jusques à
Juachus qui auoit presidé à la

12 B

Deluge d'Ogiges, c'est-à-dire jusqu'au tems fabuleux. Pelops passa dans le même Pays environ deux cens ans après et lui donna son nom: il est inutile de parler des Dociens et des autres qui y passerent ensuite il suffit de dire qu'auant tout cela les Arcadiens occupoient le milieu du Païs, comme les Atheniens et les Syriens en occupoient la partie septentrionale et que ces deux Nations passoient pour être indigenes du Peloponese, et pour l'auoir habité de tout tems.

Cadmus ne trouva pas la Beotie où il aborda moins peuplée que Danaüs avoit trouvé le Peloponese. Strabon et Pausanias nous parlent des Sicules et des Ethiopiens, Nations Judigenes de la Gréce qui occupoient pour lors la Ville de Thebes. Cadmus les vainquit et convint ensuite avec eux qu'ils ne feroient qu'un même Peuple avec les Phéniciens après quoi il bâtit la Cadmée. — Au reste les Pianles et les Eloniens n'etoient pas les premiers habitans de Thebes; cette Ville

auoit été autrefois habitée par les Cete=
rices autre Nation Indigene du Pays
qui perit toute entierre par une
maladie contagieuse, après quoi
Ceux-ci s'en emparerent. Thebes
s'appelloit alors Gigie du nom d'un
de ses Roys. Cette Ville enfin pas=
soit pour la plus anciénne de la
Gréce et pour auoir été batie auant
le Deluge d'Ogiges c'est-à-dire
2000. ans auant le tems de Jules
Cesar ainsi que Varron nous
l'apprend

Les Grecs qui auoient reçu

parmis eux les Egyptiens et les Phéniciens se rendirent eux mêmes célébres dans la suite par le grand nombre de Colonnies qu'ils envoïerent en différens endroits de la Terre; mais toutes ces Colonnies trouverent les lieux ou elles aborderent aussi peuplés que ceux qu'ils venoient de quitter, à la difference seule qu'ils étoient habités par des hommes plus grossiers et moins polis. Les plus fameuses Colonies Grecques sont celles qui passérent dans l'Asie mineure et dans ~~l'Europe; mais celle qui fut formellement opposée~~ l'Italie. Pour ce qui est

de l'Asie quelques-uns ont pretendu
dans ces derniers temps que les Grecs
étoient aux contraires passés de l'Asie
en Europe; mais cela est formellem.t
opposé à ce que disent les Anciens.
Strabon parle fort au long d'Andro=
chus et des autres Enfans de Cadmus
Roy d'Athénes qui les premiers de=
tous les Grecs passerent en Asie, y
bâtirent Ephese, Milet et les autres
Villes d'Ionie après quoi les Pho=
céens et les Eoliens y passerent aussi.
Pausanias dit les mêmes choses Les
Cariens et les Lelèges alors occupèrent

le Pays dont les Grecs s'emparèrent
et il les en fallut chasser ainsi que
Strabon l'asseure très positivement
par conséquent l'Jonie n'étoit pas
vuide lors que les Grecs allerent
s'y établir. Les Curetes et les Cy=
doniens habitoient l'Jsle de Crête
et étoient regardés comme Jndigenes
du Pays ainsi que nous l'avons
dit plus haut. Lorsque les Doriens
et les Pelasgiens y passerent de
la Grèce. Les Corinthiens ne vin=
rent en Sicile qu'après que les
Siciliens y furent passé d'Jtalie

et quand les Arcadiens passérent en Italie, les Pelasgiens y étoient deja; et auoient eux mêmes trouvé bien d'autres Peuples: Il en est de même de tous les Pays où les Grecs ont envoïé des Colonies. Ces Pays étoient occupés par des Barbares qu'il falloit gagner par douceur, ou sou=mettre par la force auant que de s'y établir ainsi que firent Miltia=des et Ciniéon son fils lorsqu'ils conduisirent l'un après l'autre des Colonies d'Atheniens dans la Thrace. „Nos ancêtres, dit Isocrate, voyant

que la plus grande partie de la Terre
" etoit occupée par des Barbares et que les
" Grecs étoient si resserés dans leur Pays
" que cela causoit parmi eux des discentions
" et des guerres continuelles, elurent des
" chefs lesquels en menant avec eux les
" plus pauvres bâtirent grand
" nombre de villes dans l'un et l'autre
" Continent apres avoir vaincu ces
" barbares ". Le passage d'Isocrate
suffit pour nous donner une idée générale
des Colonnies que les Grecs ont
envoïé en tant de Pays différens
Il nous apprend la raison qu'avoient

Ces peuples d'envoïer des Colonnies, et la manière en même tems dont ces Colonnies s'etablissoient dans les Pays qu'elles alloient occuper./.

Voyons presentement ce qui regarde l'Italie. Denis d'helicarnasse qui a ecrit l'histoire Romaine avec tant de soin sera l'Auteur qui nous guidera. „ Les Sicules, nation bar=
„bare sont ceux qui les premiers e=
„ont habité le pays où Rome est
„ batie. Les Aborigenes ou Aborige=
„ niens les en chasserent ensuite
„ a l'aide des Pelasgiens et d'autres

Grecs a y ont toujours demeuré jusqu'=
au tems de Romulus ;" Voila déjà une
Nation Indigene que Denis reconnoit
en Italie, Scavoir la Sicule, elle ne
sera pas la Seule. " Les Arborigi =
" niens, continuet-il, tout ainsi nom=
" més, selon quelques uns, parce=
" qu'ils ont donné l'origine aux
" autres Peuples d'Italie, et selon
" quelques autres, parce qu'etant
" une troupe d'hommes errans
" et sans domiciles fixes ils s'é=
" tablirent dans ce Pays comme
" qui diroit ab origine ; selon

" d'autres enfin parcequils habitoient
" les Montagnes ". Caton et Sim=
pronius ont ecrit qu'ils etoient Grecs
d'origine d'ou pourroit venir leur
dénomination comme qui diroit ori=
ginairement de Grece en sous en=
tendant ce dernier mot; mais ils
ne le prouvent au raport de Denis,
par le temoignage d'aucun ancien
auteur. Cependant, ajoute t-il
il faut suspendre son jugement
et ne point conclure que les Abo=
riginiens soient des Peuples de
barbares comme les Liguriens et

et les Ombriens.

Si Denis qui auroit apparemment souhaitté donner une origine Grecque aux ~~Aboriginiens~~ Romains, n'a pas osé soutenir que ces Aboriginiens dont ils descendoient fussent des Peuples barbares. On ne peut pas au moins douter qu'il n'ait reconnu les Ligures et les Ombriens pour des Naturels d'Italie. Zenodote, qui a écrit l'histoire de ces derniers, assûre qu'ils sont indigenes, qu'ils habitoient d'abord Adeale, et

qu'ensuite ayant été chassés par les Pelasgiens ils vinrent dans le Pays qu'ils occupoient de son tems, en prirent le nom de Sabins, et Pline dit positivement que cette Nation passoit pour la plus ancienne d'Italie.

Les Arcadiens sont les premiers de tous les Grecs qui passerent en Italie. Les Pelasgiens et les Troïens y sont venus depuis. Enobrus fils de Lycaon y conduisit une Colonnie 1700. ans avant la Guerre de Troye. Cet Eno-

Enée aborda à la côte Occidentale de
l'Italie et le pays où il aborda s'ap=
pelloit alors Ausonie à cause des
Ausoniens qui l'habitoient ainsi
que Denis le remarque expressément.
Il s'empara de plusieurs Terres
propres au labourage et au —
paturage, après les avoir purgé
des Barbares et y bâtit ensuite
de petites Villes et les Arcadiens
s'emparerent non seulement des
plusieurs terres incultes, et mal —
cultivées, ils se saisirent aussy
de celles qui l'étoient mieux, et —

qui étoient occupé par les Ombriens.
Tout cela prouve clairement que
l'Italie étoit déjà habitée avant
que la plus ancienne Colonnie —
dont l'histoire fasse mention eut
passé

Nous ne dirons rien d'Evandre
qui vint dans le Latium sous le
regne de Latinus quelques années
seulement avant la guerre de —
Troye, ni de Saturne qui y étoit —
venu sous le Regne de Janus.
puis qu'on voit assez qu'un Pays
qui avoit des Rois devoit être

peuplés avant leur arrivée; mais
les colonies de Lidiens que Tyrhe-
nus y avoit conduits, au rapport
d'Herodote, doivent être examinées.

Denis soutient d'abord que
c'est une fable. „Xantus, dit-il, qui
„étoit Lydien, et qui a ecrit avec
„soin l'histoire des nations ne fait
„aucune mention de ce Tirhenus
„et ne dit pas meme que jamais
„Lydien soit passé en Italie,
„quoiqu'il rapporte bien de ce
„choses moins importantes." —
ensuite notre Historien ajoute

que les Tirrheniens ne sont pas en
Lydiens d'origine, parcequ'il n'y a
aucun rapport entre la langue, la
Religion et les coutumes des uns et
des autres. et enfin il conclud que
ceux qui font cette Nation Indigene
ont apparemment raison parcequelle
est très ancienne dans son Pays
et qu'elle ne convient avec aucune
autre soit par sa langue, soit par
ses visages: D'ailleurs quand ce
qu'herodote a dit des Tirrheniens
seroit veritable il n'en faudroit
pas conclure que les Lydiens

fussent les premiers habitans de l'Italie puisque cet Auteur marque positivement que Tirrhenus après avoir traversé beaucoup de païs vint s'établir chez les Ombriens. ~~les Sieules et Aboriginiens~~ Concluons donc que les Tirrheniens, les Ausoniens, les Liguriens, les Ombriens les Sieules et les Aboriginiens sont des peuples dont on ne sçauroit decouvrir l'origine. Les Colonnies qui fonderent Carthage en Affrique, Gades en Espagne, Marseille dans les Gaules sont

les plus célèbres dont l'Antiquité
fasse mention: Cependant les Pays,
où les Villes des ces noms furent
bâties, étoient habités il y avoit déjà
long-temps. On sçait les Ruses
dont les fondateurs de Carthage
se servirent pour tromper les
habitans de ceux qui ne leur
avoient cédé qu'autant de terrain
qu'en pouroit couvrir un cuir de
Boeuf. Il fallut que les Phéniciens
employassent la force pour s'établir
et se maintenir en Espagne. Justin
nous apprend que les Ibériens faisant

la guerre a leurs nouveaux hotes, Les Carthaginois les secoururent, ce qui donna occasion à ceux-cy de mettre le pied dans le Païs où ils se rendirent depuis tres puissants. Protis chef de la Colonie Phocéenne qui fonda Marseille s'acquit au contraire la bienveillance des Gaulois en epousant la fille d'un de leurs Roys, et les Grecs enseignerent ensuite aux habitans des Gaules qui étoient dans ce dernier Barbarie une maniere de vivre plus humaine et plus raisonnable.

Les secours que l'histoire fournis ne sont pas capables de nous faire remonter à l'origine de la premiers habitans de la Terre. Les Tems fabuleux mêmes ne nous y conduisent pas. Nous n'avons rien de plus ancien dans la fable que les expéditions d'Osiris, de Scrotin et de Bachus et d'Hercules Cependant peut on s'imaginer que ces premiers Conquerans ayent parcouru tout le monde pour se faire suivre par des armées dans des Terres

immenſes : eh ! comment auroient-
elles pu ſubſiſter ſi les Terres
auroient été incultes ? Tous les
Païs qu'ils parcoururent étoient
donc incontestablement peuplés
L'Antiquité nous représente aussi
ces héros comme animés de la
gloire et touchés en même tems
du malheur des hommes ense-
velis alors pour la plûpart
dans une extrême Barbarie
dont ils les vouloient tirer. C'est
dans ces vûës qu'ils laissoient des
Colonies en différentes endroits de

la terre autant pour le bien particulier
des Peuples qu'ils avoient soumis que
pour assurer leurs conquêtes

Les Phéniciens et les Grecs n'eu=
rent par d'autres raisons dans la suite
pour établir tant de colonies, que
celles de leur intérêt particulier, ils
déchargeoient par là leur Pays
d'un bon nombre de pauvres Citoyens
qui de leur côté ne demandoient
pas mieux que de se transporter
dans des lieux où ils trouvoient
plus d'abondance que chez eux;
l'Utilité du Commerce s'y trouvoit

jointes aussi les unes et les autres
par l'envoi mutuel des choses qu'un
des endroits avoit plus abondan=
ment que l'autre, ou qui n'étoient
propres qu'à l'un des deux
le faisant un plaisir d'entretenir
entre eux l'amitié qu'une naiss=
sance commune leur avoit en
dabord communiquée, se procu=
roient les unes aux autres
plus de commodités et même ce
leur étoit des sujets de profit.
Enfin les Republiques en
devenoient plus riches et plus

richeſſes et plus floriſſantes et aug=
mentoient par ce moïen leur puiſſance.

C'est ainsi que les Grecs s'eta=
bliſſant dans l'Jonie et dans l'Jtalie
se rendirent formidables en asie et
en Europe. C'est ainsi que les Pheni=
ciens tous occupés de leur comerce
fondèrent des colonies dans l'Jsle
de Chypre et de Malthe lesquelles
se trouvant sur la route de
leur Pays en asie, en Europe
et en Affrique étoient d'une
grande utilité à leur navigation
vers ces lieux.

Les Romains en userent depuis de la même maniérre, ils ne manquerent pas d'envoïer un certain nombre de propres Citoyens de Rome dans la plûpart des lieux qu'ils conquirent n'ayant pas en cela d'autres vûës que celles du bien de la Republique et à present que la Terre est peuplée partout Il n'y a rien encore de si ordinaire aux Princes et Etats de l'Europe que d'envoïer des Colonies dans l'Asie l'Affrique et l'Amerique l'utilité du commerce qu'ils y font Suffisant

pour les y determiner.

L'utilité que porte aujourd'hui si facilement les hommes à abandonner le lieu de leur naissance, étoit encore plus capable de les y porter dans ces premiers tems où ils ignoroient l'art de se rendre heureux chez eux dans ces tems grossiers où un Prométhée passoit pour avoir dérobé le feu du ciel parce qu'il avoit trouvé le secret de tirer le feu des cailloux: où l'on regardoit un Aristée comme un Dieu parce qu'il avoit inventé l'art de

faire du beure avec du lait et de
tirer de l'huile des graines ou de ce
Olives; les hommes vivants alors de
ce que la Terre produisoit et elle même
ne Sçavoient ni la defricher, ni la
rendre plus fertile, et c'est sans doute
par raison de ce que nous voyons
dans l'Antiquité tant de Nations
errantes sur la Terre, tant de
Païs subjugés par ces Peuples de
barbares que leur Pays ne pouvoit
plus nourir et que ces faits ont été
repetés dans des tems très peu
eloignés de ceux-ci, et dans des

~~tems~~ Païs où il y a en core à present plusieurs de ces Nations errantes et vagabondes qui font de frequentes irruptions sur les Terres de leurs voisins.

Si on ne peut fixer le temps auquel les hommes ont commencé d'habiter la Terre, on voit au moins partout ce que nous venons de dire qu'ils y sont extrémement anciens: nous n'avons pas eu besoin pour le prouver d'avoir recours à l'antiquité prodigieuse que les Egyptiens et les Chaldéens donnent

aux hommes dans leurs annales. ceux-
là avoient l'histoire chronologique
de leurs Roys 11341 ans, selon
Herodote et depuis 17000. ans
Selon Diodore, sans compter
le Regne des Dieux et des Heros
qui en avoit duré 18000. Nous
avons cy devant parlé des au-
tres au sujet de leurs observations
astronomiques. Strabon dit des
habitans de la Betique en Espagne.
qu'ils étoient fort adonnés aux
Lettres et qu'ils conservoient les
annales de ce qui s'étoit passé.

chez eux depuis 6000. ans. Les Indiens au rapport de Pline et de Solin comptoient aussi 5. à 6000. depuis Bachus jusqu'a Alexandre: J'avoüe qu'on auroit raison de ne pas ajouter une foi totale a ces temoignages, mais en les reünissant tous à ceque nous apprenons des Annales des Chinois n'est-on pas fondé à croire que le Monde étoit habité plusieurs milliers d'années au dessus des tems auxquels Moïse en a fixé le commencement et que tous

les Peuples dont nous avons parlé n'étoient beaucoup plus anciens que cette Epoque dans les Pays qu'ils habitoient.

Le prodigieux nombre d'habitans qu'avoient certains Païs dans les tems les plus reculés et dont nos histoires font mention est encore une autre preuve incontestable d'une plus grande antiquité des hommes sur la Terre qu'on ne le croit communement sur le témoignage de la Genese. Tous les anciens

conviennent que Ninus est le premier
Conquerant dans l'Asie dont l'his=
toire fasse mention Cependant le
Roy d'Assirie fit la guerre aux
Bactriens avec 2000000. de soldats
et Semiramis sa femme fit mar=
cher une Armée de 4000000. d'hom=
mes contre les Indiens, qui de
leur coté lui en opposerent une
encore plus nombreuse. On ne
peut pas rejetter ces faits sans
dementir toute l'Antiquité qui
ne parle que de la grandeur im=
mense des Villes de Ninive et de

Babylone dont la premiére conte=
noit aura pour même du Prophête
Jonas plus de 1200000. Enfants
qui n'étoient pas encore dans un
un age a pouvoir distinguer leur
main droite d'avec la gauche.

L'Egypte dans ce même
tems ne se trouvoit pas moins
peuplée. Tusculo Ville d'Helio=
polis appellée communement
par les Grecs Thebes la grande
contenoit plus 4000000. d'ha=
bitans. Germanicus en par=

courant l'Egipte vit dans les ruines
de cette ancienne Ville des inscriptions
en caracteres Egyptiens qui por=
toient qu'elle avoit enfermé dans
ses murs 700000. hommes en
age de porter les Armes, et on
sçait qu'homere a dit que elle avoit
Cent portes de chacune des=
quelles pouvoient sortir 10000.
hommes. Or il est impossible
que dans des tems qui avoient
suivis de si près un deluge univer=
sel la Terre se soit trouvé si prodi=
gieusement peuplée; d'autant

plus que l'Ecriture n'attribue aux premiers hommes une fecondité proportionée a la durée étonante de leur Vie. Noë, sans parler des autres Patriarches à l'âge de 600. ans n'avoient que trois Enfants et ces trois enfants dans un âge fort avancé n'en n'avoient aucun. Il en est de même de ceux qui ont veut de plus auxquels la la Genese ne donne pas un plus grand nombre d'enfants que les hommes n'en ont d'ordinaire aujourd'hui.

Par la difficulté que nous
trouvons a remonter aux premiers
habitans d'une partie de la Terre
qu'on connoissoit autrefois, nous
pouvons juger de tous les Pays
qui étoient alors inconnus, ces Pays
avec lesquels on n'avoit aucun comerce
et qu'on regardoit comme des Mondes
inaccessibles, étoient néanmoins
peuplés de toute antiquité aussi
bien que l'Egypte l'Asirie dans
le tems ou on nous représente
un petit nombre d'hommes
comme les Seuls échappés

du naufrage général : Des
Empires florissans étoient déjà
établis dans plusieurs endroits de
la Terre. L'autre hemisphere
qu'on croïoit encore inhabitée et
inhabitable il y a 300. ans par
sa position et l'impossibilité d'y
arriver s'en trouve remplie d'habi=
tans dont l'extreme barbarie
justifie pleinement l'opinion des
Anciens que la Grossiereté des
hommes n'étoit point une preuve
de la nouveauté du Monde.
Quoiqu'on fut autrefois très igno=

rant dans l'art de n'auiguer et qu'on n'osa surtout se hazarder sur l'Océan, On y a trouvé cependant des Isles fort éloignées de la Terre ferme, peuplées par des hommes qui n'avoient eux mêmes aucune connoissance de la Navigation et des autres parties de la Terre: outre cela les diverses animaux qu'on rencontre dans les Isles où il n'y a pas d'hommes sont encore une marque de l'Antiquité de l'habitation de la Terre, ainsi que de la Terre même, et il ne faut pas croire auec St. Augustin

que les bêtes féroces que l'on voit en
dans les grandes Isles y aient
été transportées pour le plaisir
de la Chasse. Enfin cette différence
si marquée que se trouve dans les
hommes quant à la couleur et à
la figure de leurs Corps, ce qui en
faisoit juger à quelques Philosophes
que les Ethiopiens, les Germains
et les Grecs, étoient des hommes
de différentes espèces, cette diffé-
rence, dis-je, qui subsistoit entre
ces Nations il y a déjà tant de
Siècles, est aumoins une preuve

Qu'elles devoient être dès lors separées
de tout commerce et depuis des tems
infinis; Convenons donc que l'au=
torité de l'histoire et la raison nous
persuadent egalement qu'il est
impossible de remonter à ces pre=
miers temps où la Terre a com=
mencé d'être habitée.

Fin

2893

Table

Opinion des anciens sur le Mon=
de. Page. 3.

Idée que les anciens se sont formé du=
monde. Pag. 8.

Opinion des anciens sur l'origine du
monde. P. 49.

Opinion des anciens sur la fin du
Monde. P. 91.

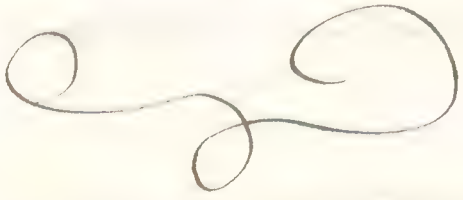
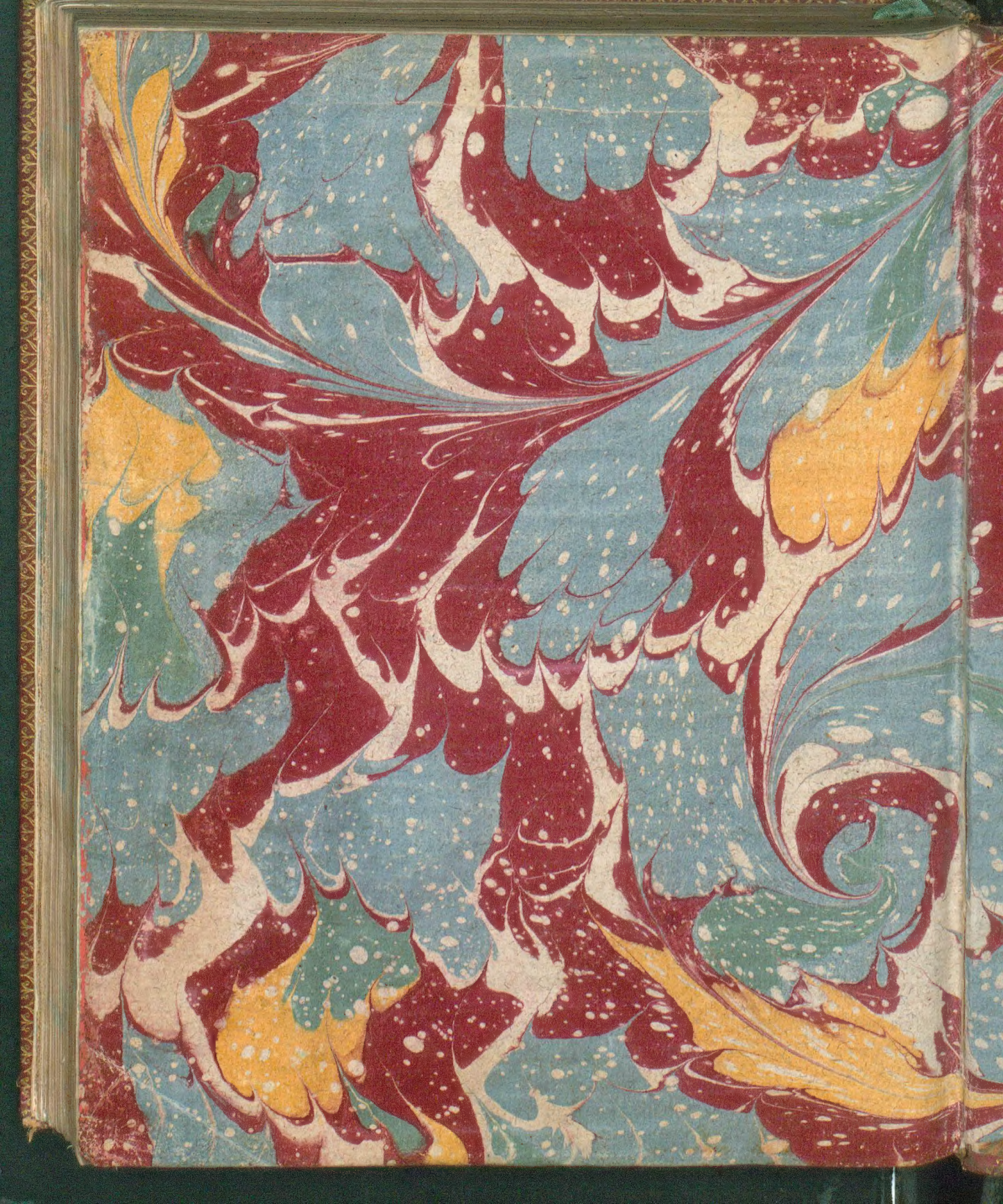
Ce que les anciens ont pensé de
la Terre. P. 124.

Des Revolutions auxquelles les

289

Anciens ont cru la Terre sujette Pag. 161.

Des habitans de la Terre Pag. 204.



Ex Biblioth. Regia Berolinensi